

Directeur: GILBERT LaRUE.

"J'entends grincer la scie et tomber le marteau."  
(Campeon.)

VOL. XIV — No 975

Bureaux: 74, ST-JACQUES

MONTREAL, 29 AVRIL 1928

NUMERO 5 CENTS

Abonnement: \$2.50 par année

PLUIE

LA SOMBRE GUIGNE CONTRE  
LES TROIS HEROS DU "BREMEN"

TRAITES DE FOUS EN ALLEMAGNE — LA MORT DE  
FLOYD BENNETT — LE MYSTERE DES SKIS

A part d'être parvenus sains et saufs au Labrador québécois, on peut dire que les aviateurs Huenefeld, Koehl et Fitzmaurice ont rencontré partout des difficultés dès le début de leur entreprise.

Ils ont vaguement fait allusion aux obstacles qu'ils trouveront chez eux même, en Allemagne, d'où ils s'envolèrent à la cassetin, comme des voleurs. Il est assez curieux de lire aujourd'hui ce que disait à ce sujet, le 26 mars dernier, alors qu'ils attendaient, en Irlande, de prendre les airs, un journal de Berlin:

"Les deux aviateurs Huenefeld et Koehl veulent, après Hinchcliffe et Miss Mackay, tenter la folle imprudence. "Nous ne cesserons pas de le répéter: à l'heure actuelle, essayer de passer les bords de Terre-Neuve en avion, est aussi dangereux que le geste du désespéré se tirant une balle de revolver dans la bouche. Celui-ci pourra trouver un os qui fera dériver le projectile. L'équipage pourra bénéficier d'une chance miraculeuse. Mais en toute conscience, c'est vers la mort qu'il se dirige. "L'imprudence des uns semble être un stimulant pour les autres. Souhaitons aux aviateurs Huenefeld et Koehl d'être les rescapés du miracle, de même que Ruth Elder et Haldeman, mais que leur témérité engage leurs camarades à considérer l'aviation comme une science et une industrie, et non pas comme un simple jeu de hasard."

Sûrement Huenefeld et ses compagnons ont bénéficié de cette chance miraculeuse qui fait dévier sur un os la balle du revolver. L'aviation, il est vrai, est une science et une industrie, mais elle serait peu de chose aujourd'hui, s'il n'y avait pas eu des hommes de courage pour voir aussi en elle un peu de hasard. Jeu sublime! Joueurs admirables! Mais, cela dit, il faut bien ajouter que l'affaire est "ratée". Plusieurs aviateurs avaient franchi l'Atlantique avant Lindbergh — comme plusieurs navigateurs l'avaient traversé avant Christophe Colomb — et pourtant c'est Lindbergh qui est considéré comme le premier ayant accompli cet exploit. Pourquoi? Parce qu'il s'est envolé... de son point de départ, pour at-

terrir... à son point d'arrivée. Les aviateurs allemands partis de Dessau pour New-York, se sont envolés de Baldonnel (Irlande) et sont arrivés au Labrador. Ils se sont envolés, à dire exactement les choses, d'un point situé à plusieurs centaines de milles de leur point de départ, pour atterrir à 1,300 milles de leur point d'arrivée, en un pays perdu où il a fallu aller les chercher.

Irlande-Labrador n'est pas plus la traversée de l'Atlantique, telle qu'on l'entend à New-York du moins, que Terre-Neuve-Irlande, effectué en 1919 par Alcock et Brown, n'était un voyage comparable à celui de Lindbergh. Ensuite la guigne la plus noire s'acharne sur eux. En se portant à leur secours, l'aviateur Floyd Bennett, de réputation mondiale, tombe malade et doit être ramené d'urgence à Québec. Au risque de sa vie, Lindbergh accourt par un tempête de neige et de pluie avec un sérum "merveilleux", puisqu'on ne le peut trouver qu'à New-York, mais il se trouve que ce sérum n'est pas le "bon". Hernt Balchen, compagnon de Bennett, pousse jusqu'à Greeney Island, mais par une erreur encore inexplicable, il a laissé à la Malbaie les skis destinés au "Bremen", et l'avion ne peut s'envoler sur roues. Enfin, arrivés au champ d'aviation Curtiss, près New-York, les aviateurs anxieux d'assister aux funérailles de Bennett à Washington, doivent en repartir par voie ferrée et arriver avec plusieurs heures de retard, à cause du mauvais temps, ce qui prouve que la province de Québec n'est pas le seul endroit du monde, bien qu'en pensent les Américains, à "jouir" d'une température défavorable.

C'est pourquoi l'on peut dès maintenant prévoir que malgré le succès partiel des aviateurs allemands et irlandais, le voyage Europe-Amérique-Europe de Lindbergh, reste encore un exploit digne de tenter les aviateurs européens avides de gloire. Il n'en manque pas, et vous verrez qu'ils le tenteront bientôt, malgré tout ce que l'on pourra dire de leur "folle imprudence".  
Dr OX.

QUELLE MANOEUVRE SE  
PREPARE CHEZ CONCORDIA?

LES FEMMES  
A LA BOURSE

Une actrice new-yorkaise offre \$300,000 pour un siège au Stock Exchange.

ENVOL VERS LA HAUTE  
FINANCE

Miss Peggy Clary, ex-étoile de la scène et de l'écran, sollicitait récemment — en appuyant sa demande d'une offre de 300,000 dollars — un siège au Stock Exchange, qui est, comme on sait, la Bourse de New-York.

En somme, elle veut passer des coulisses à la Coulisse et, après avoir divertit le parterre, elle souhaite s'occuper du Parquet.

Les dirigeants du Stock Exchange ont demandé à réfléchir avant de donner leur réponse, et nous ne connaissons pas encore la teneur de celle-ci. Miss Clary serait, en effet, la première femme admise à la Bourse, mais rien de surprenant à cela: Eve fut bien la première admise au Paradis terrestre! Cette demande serait-elle refusée en première instance qu'elle ou d'autres femmes n'abandonneront pas la partie. Les femmes finiront bien par pénétrer partout.

Pour ma part, je ne verrais aucun inconvénient à ce que délaissant la corbeille à ouvrage pour la Corbeille tout court, nos gracieuses nocturnes puissent, elles aussi, devenir agents de change.

Je trouve même que la Bourse, avec ses caprices, ses hasards, sa fièvre, ses enthousiasmes, ses désespoirs, convient parfaitement au caractère féminin.

Et puis, s'il est une branche de l'activité où les femmes ont déjà prouvé qu'elles étaient de taille à tenir tête aux hommes les plus avisés — et même à les rouler dextrement — c'est bien la finance. Au point de vue moral, pour ne citer que celui-là, ne vaut-il pas mieux que le sexe d'en face exerce son activité à la Bourse des valeurs qu'à la Bourse des faveurs?

Les actrices principalement ont — depuis quelques années — compris que le type de la femme frivole, insouciant et détachée des questions pratiques était aussi démodé que les robes longues ou les chapeaux à plumes. Elles se sont prises d'un bel enthousiasme pour les questions de finance et, du reste, pour les affaires en général.

"La plupart de nos étoiles, — écrit un chroniqueur parisien, — n'ont-elles pas pris des intérêts dans des entreprises commerciales? N'en voit-on pas qui s'occupent de couture, d'autres de mode, d'autres de bijouterie ou de parfumerie? Mais toutes, sans exception, se sont passionnées pour la Bourse, dont les cours les captivent plus que n'ont jamais fait ceux du Conservatoire."

"Grandes coquettes, ingénues dramatiques, jeunes premières, rêvent toutes, en somme, d'un emploi jusque-là dédaigné celui des "financiers". Et, si on les écoutait, l'on afficherait tout le temps "les affaires sont les affaires, le Jeu de la Bourse et du Hasard, qui perd gagne."

"Du reste, avez-vous remarqué comme de loin, la Bourse ressemble à un théâtre?"  
MISTIGRIS.

LLOYD GEORGE ET M. ASQUITH

Le lendemain même de l'armistice, M. Lloyd George, se trouvant en présence de M. Asquith, lui dit en lui serrant chaleureusement les mains: — C'est vous qui avez eu la plus grande part dans la victoire! Il faudra maintenant nous aider à construire la paix, diplomatiquement et économiquement, à Paris. Accepteriez-vous d'être mon adjoint?

— Je veux bien, répondit gravement M. Asquith, représenter mon pays à Paris dans l'oeuvre de paix, mais à la condition de n'être l'adjoint de personne.

M. Lloyd George dissimula mal une grimace et s'empressa de déclarer: — Je vous remercie de tout coeur et verrai à arranger cela!

Mais il n'arrangea rien du tout...

CES CONTESTATIONS D'ELEC-  
TIONS — D'AUCUNS Y VOIENT  
UNE OFFENSIVE CON-  
SERVATRICE

D'AUTRES Y MELENT DES INTRIGUES A  
PROPOS DE LA MONTREAL WATER

Jamais on a tant vu de contestations d'élections municipales que cette année, dans la métropole, et les esprits anxieux se demandent ce qu'il peut bien y avoir là-dessous.

Après les contestations des élections des échevins Angrignon et Levine, l'autre semaine, nous avons eu, la semaine dernière, celles des échevins Tessier, Poulin, Savard et Vallée.

Pour cette semaine, on attend, comme couronnement, celle du maire Houde et peut-être bien d'autres contestations échevinales, car il ne faut pas oublier que les gens désireux de contester ont pour ce faire trente jours à partir de la proclamation des élus.

Parmi les esprits avertis, les uns croient que la politique essaie de se glisser à l'hôtel de ville, les autres que dans l'achat projeté de l'aqueduc de la "Montreal Water and Power Co. se trouve la cause de tout le mal.

A bien étudier la composition du Conseil, il semble que libéraux et conservateurs s'y trouvent en quantités à peu près égales. Seulement, les clans échevinaux ne se forment pas toujours d'après les accointances politiques, et les conservateurs, en minorité à Québec comme à Ottawa, verraient l'opportunité de conquérir la province en commençant par l'hôtel de ville de Montréal.

Pour l'organisation de l'élection du maire Houde, d'aucuns ont déjà vu la présence d'argent venant d'Ottawa, et le nom de M. Bennett est mentionné dans l'affaire. En outre, le plus grand nombre des échevins "contestés" sont des libéraux notoires, et l'on se demande si les fonds nécessaires ne proviendraient pas de la même source.

Bien plus, toujours parmi les "contestés", il s'en trouve plusieurs qui sont des partisans avérés de l'achat de la Montreal Water and Power. Faudrait-il y voir la patte d'un clan formé de membres du Board of Trade et de lord Atholstan, propriétaire du "Star"?

Ce sont toutes là spéculations que nous soumettons à l'attention de nos lecteurs.

"L'AUTORITE NOUVELLE"

L'HON. A. MEIGHEN EST-IL  
POUR RENTRER AUX COMMUNES?

(Du correspondant de "L'Autorité Nouvelle")

Ottawa, 28 — Le départ de sir Henry Drayton de la Chambre des Communes aurait-il pour effet d'y ramener l'hon. Arthur Meighen, ancien premier ministre?

C'est l'une des prédictions que l'on faisait dans les cercles parlementaires cette semaine, et il est évident que si M. Meighen était désigné comme candidat conservateur dans York-Ouest, l'une des divisions les plus tory de Toronto, il serait sûrement élu. Les majorités de sir Henry Drayton y oscillaient entre 12,000 et 16,000 voix.

Une convention conservatrice a récemment donné carte blanche à M. Bennett pour l'organisation du parti conservateur, organisation qui devra être poussée avec le plus grand soin, spécialement dans le Québec.

Mais beaucoup de conservateurs, particulièrement des orangistes ontariens, n'ont pas la même considération que M. Bennett à l'égard de notre province, et ils reprochent au contraire à celui-ci d'avoir été entraîné par cette considération à laisser tomber deux débats qui leur tenaient fort à coeur: débat sur le voyage de sir Henry Thornton au Mexique, et débat sur les écoles de l'Alberta. Ceux-là préfèrent M. Meighen à M. Bennett, parce que plus agressif.

M. Hugh Guthrie, ami particulier de M. Meighen, et le principal concurrent de M. Bennett à la convention conservatrice de Winnipeg, ne paraît pas à la Chambre depuis quelque temps, et l'on estime qu'il est plutôt en froid avec M. Bennett.

D'autre part, un adversaire puissant de M. Meighen est l'hon. Ferguson, premier ministre ontarien, qui lui cassa les reins d'un seul coup à la convention de Winnipeg. Pour que M. Meighen rentre à la Chambre des Communes et reconquière une place importante dans les rangs du parti conservateur, il lui faudrait nécessairement faire sa paix avec M. Ferguson.

LES AVIATEURS A NEW-YORK

(Dépêche spéciale à "L'Autorité Nouvelle")

New-York, 28 — Les trois héros du "Bremen" sont arrivés à New-York aujourd'hui, venant de Washington, où ils étaient allés rendre les derniers hommages à l'aviateur Floyd Bennett, qui prit une maladie mortelle en se portant à leur secours sur l'île Greeney.

Ils se sont retirés à l'hôtel Ritz-Carlton, où ils goûteront un repos bien mérité, en attendant la réception officielle fixée pour lundi.

L'AMOUR DU SPORT...

L'Angleterre est une nation sportive, tout entière, sans distinction de sexe, de classe sociale, ni de... volume. C'est ainsi qu'une très forte dame désireuse, comme le garçon le plus svelte, d'assister au grand match de football pour la grande coupe d'association, où assistaient 100,000 personnes, à Londres, fut prise dans un tourniquet. La ma-

chine fit "clie", et s'arrêta.

Pendant vingt minutes, on essaya de libérer la dame, de la faire entrer ou sortir. Les fonctionnaires poussaient, la foule poussaient avec vigueur, car les amateurs voyaient le moment où ils seraient privés d'assister au match. On dut démolir le tourniquet. Impassable, la dame entra. A défaut de sveltesse, elle avait sa force.

VULCAIN.

L'ESPRIT D'AURELIEN  
SCHOLL.

Mme F... quoique jeune, était déjà assez fatiguée. Elle avait le nez de travers et la bouche couleur de tuyau de pipe.

Avec cela, n'attendant point qu'on lui fit la cour, elle allait assez souvent au devant des hommages qu'elle croyait lui être dus.

— Quelle scie! s'écria quelqu'un qu'elle poursuivait.

— Tu la flattes, murmura Scholl, qui avait subi ces assauts; une scie a au moins des dents.

SUS AUX "VIEILLES BARBES"!

Une assemblée mouvementée chez les femmes libérales du Québec — Pas de question raciale

L'expression: "Il faut se débarrasser des vieilles barbes", était depuis longtemps courante en politique.

En politique masculine, s'entend, car pour la politique féminine, elle est encore chez nous assez jeune.

Néanmoins les femmes ont voulu sans retard prouver elles aussi, que "dans les âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années".

Les quotidiens ont mal rapporté ou n'ont pas rapporté de tout les délibérations d'une assemblée de 500 femmes libérales tenue jeudi après-midi en l'hôtel Windsor.

Ce meeting avait été convoqué par le Comité provincial d'organisation des Femmes libérales du Québec, sous la présidence de Mlle Idola St-Jean, pour faire suite à la convention nationale des femmes libérales tenue la semaine précédente à Ottawa.

Un humoriste, feu Paul-Emile Lamarche, disait dès 1914, paraît-il, que Montréal était administrée par un famille compact: "May Derick" (Médéric) régnait à l'hôtel de ville, et Carrie Derick dominait le monde politique.

La professeure Carrie Derick et son alter ego, la doctoresse Ritchie England, ont pas un petit mauvais quart d'heure à l'hôtel Windsor, ces "vieilles barbes" tant accusées par les consoeurs d'avoir voulu accaparer de concert l'organisation libérale féminine; d'avoir voulu imposer une constitution dont une petite "clique" seulement avait entendu parler, constitution mal digérée et qu'on ne s'était même pas donné la peine de traduire à l'intention de quelque 150 déléguées canadiennes-françaises; enfin, de s'être arrangées de façon à ne pas donner à celles-ci la place qui leur revenait dans les principaux comités, notamment le comité de résolutions et le comité de la constitution.

La professeure et la doctoresse firent d'abord face à l'orage, mais voyant contre elles la majorité de l'assemblée, en désespoir de cause, elles se retirèrent, suivies de la minorité. Il faut bien dire à leur décharge qu'elles n'eurent guère l'avantage de se défendre, car le sentiment é-

tait très monté. Mme Pierre, une des présidentes conjointes à la convention d'Ottawa, essaya vainement de jouer le rôle ingrat de conciliatrice.

Certains journaux, intentionnellement ou non, ont laissé croire que le meeting s'était divisé sur une question de races, alors qu'il n'en était rien du tout, bien que le début de l'assemblée semblât l'indiquer. Au nombre des re-tailantes comme des restan-tes, il y avait des dames des deux nationalités. En observateur désintéressé, nous sommes plutôt porté à croire qu'il s'est agi d'un mouvement populaire contre ce que l'on pensait, en certains milieux, devoir être la main-mise d'un clan sur l'organisation libérale des femmes du Québec.

La chose s'est fréquemment vue dans les cercles politiques masculins et alors, à tort ou à raison, un mot d'ordre courait: "A bas les vieilles barbes!" Il serait oiseux d'en augurer la désorganisation des femmes libérales du Québec, ou la régression du mouvement féministe. Les femmes surpassant les hommes en diplomatie, les têtes dirigeantes des deux camps trouveront bientôt un terrain d'entente. En attendant un nouveau comité d'organisation a été formé.

La constitution adoptée à Ottawa pour tout le Dominion fut rejetée séance tenante par la province de Québec, jusqu'à ce qu'elle ait été étudiée et amendée. Le comité provisoire d'organisation comprend:

Présidentes honoraires: Mmes Ernest Lapointe et P.-J.-A. Cardin, femmes des ministres de la Justice et de la Marine.

Présidente: Mme Grant de Rouen; vice-présidente: Madame Arthur Léger; secrétaire: Mme Calixte Leboeuf; trésorière, Mme Alfred Levaque; présidente du comité de publicité: Mlle Idola Saint-Jean; présidente du comité d'organisation, Mme Arthur Frenette.

Une résolution fut passée afin d'activer l'organisation des femmes libérales dans les paroisses et comités de la province de Québec.

REGULUS.

M. BOURASSA RESTE  
COI SUR LES THEATRES

Le Maître, en dépit de toutes les abjurations, n'a pas jugé seant de dire à son peuple ce qu'il pense de la fermeture des théâtres et cinémas le dimanche; de sorte que si les fidèles du Devoir connaissent la pensée des disciples bien-aimés Omer Héroux et autres de même farine, ils n'ont pas encore pénétré dans le for intérieur du Prophète, lequel en 1906 vouait aux dieux infernaux les infâmes puritains désireux de priver Montréal de tous les amusements dominicaux.

Le seul Omer Héroux, en bon et consciencieux bédouin, continue de sonner de temps à autre de sa monolithe cloche; mais par Dieu, comme elle a le son félic!

Pour répondre à cette objection que les oeuvres de charité, prime part des bénéficiaires de la taxe d'amusements, perdraient bon an mal an \$300,000 si théâtres et cinémas étaient fermés le dimanche, le bon apôtre commit naïvement cette bordarie: "A l'heure actuelle, ces endroits versent 10 pour 100 de leurs recettes. Qu'on augmente la taxe et la différence de revenus en moins sera comblée."

Une augmentation des charges appliquée sur une diminution des recettes, telle est la doctrine économique que préconise le financier Héroux. Pourquoi la "bonne presse" ne l'appliquât-elle pas d'abord chez elle, avant de vouloir l'imposer à autrui? Craint-elle d'avoir tôt à fermer ses portes, alors que son ambition ultime et secrète serait de clore théâtres et cinémas gemaine et dimanche, afin de se partager leurs dépouilles? Ambitionnerait-elle aussi — l'appétit vient en mangeant — de s'enrichir de celles de ses concurrents, qu'elle dénomme avec horreur la "presse jaune"? Signalons en tout cas que d'après la dernière édition de l'almanach McKim, qui

vient d'être publiée, le "Devoir" a vu en douze mois sa circulation quotidienne diminuer de 1000 copies. Ce qu'il doit avoir les dents longues!

Était-ce une illusion de nos sens troubles par la jouissance du spectacle? Mais l'autre soir, au Monument National, où l'on donnait "Refrains d'Homme", l'amusante revue de Roméo Poirier, nous avons cru voir et entendre Omer Héroux, avec sa mine cafarde, chanter sur l'air de Faust (et ce qu'il chante "faux"):

A bas les théâtres!  
Les plaisirs folâtres  
A bas le cinéma,  
...Et les pyjamas!  
A nous l'énergie  
Des crépits puissants!  
Soyons des vigies  
Au regard perçant!  
Fermions les théâtres!  
Éteignons les âtres!  
Chaplin, Harold Lloyd  
Allez tous au diable,  
Vous et vos semblables!  
A bas les théâtres!  
FLAMBREAU.

A. TASCHEREAU EST  
CONTRE LA CANALISATION  
DU SAINT-LAURENT

Parlant devant les membres du Saint George's Snowshoe and Curling Club, hier, l'hon. Alexandre Taschereau, s'est franchement prononcé contre la canalisation du Saint-Laurent, parce que, dit-il, elle mettrait en danger la position du port de Montréal comme tête de la navigation fluviale. Il s'est aussi opposé à une entente avec les États-Unis pour la réalisation de ce projet.

PROCHAIN KRACH A LA BOURSE

Nous serions heureux que tous nos concitoyens qui risquent leur argent au jeu dangereux de la Bourse fussent heureux. Mais comme il n'y a, de l'aveu des experts, qu'un compétiteur heureux sur cent, nous appréhendons pour bientôt une tragédie, car depuis des mois et des mois qu'elle s'évèle, la cote nous semble avoir atteint des sommets dangereux.

La Bourse de Montréal n'est, en somme, qu'une dépendance de celle de New-York, et un Krach dans la seconde serait accompagné d'un semblable cataclysme dans la première. Or, nous signalerons l'article d'un journal américain, "Farm Life", sur les dangers de la spéculation à l'heure présente. Il faut aller dans la presse rurale pour recueillir ce cri d'alarme, la presse urbaine poussant d'ordinaire les gogos vers le gouffre:

"Tout incroyable que cela puisse paraître, écrit "Farm Life", les chiffres du bureau de réserve fédéral montrent que près de quatre milliards de dollars des fonds du système de réserve fédéral entier du pays — pas loin d'un tiers du total — sont paralysés dans le district de New-York.

"En d'autres mots, cette énorme somme est, en très grande partie, prêtée pour des fins de spéculation. Ces prêts sont ce qu'on appelle souvent des prêts de courtiers.

"Pendant plusieurs mois, il y a eu une prodigieuse activité sur le marché des valeurs de New-York. Nous avons vu tout cela dans des journaux, et nous avons été étonnés du volume immense de ventes et achats qui s'y faisaient. Nous avons parfois que des centaines de millions de dollars en valeurs d'actions étaient engouffrés dans une seule journée. D'un autre côté, il y a eu parfois de soudains et énormes sursauts dans la valeur des actions et sécurités, et dans une seule journée elles ont monté à des centaines de millions de plus-value.

"La question est devenue si sérieuse que la commission des banques et de la monnaie du Sénat s'en est occupée. Elle a pris des témoignages en réponse à une résolution par le sénateur LaFollette, du Wisconsin, demandant une halte dans l'emploi de l'argent et du crédit du système fédéral en prêts pour des fins de spéculation.

"Tout récemment, la commission sénatoriale des banques entendait le Dr H. Parker Willis, de New-York, éditeur du "Journal of Commerce". Le Dr Willis a eu beaucoup à faire, il y a près de quinze ans, avec la rédaction de l'acte de réserve fédéral. Il a été le premier secrétaire du bureau de réserve. C'est l'une des meilleures autorités dans le pays sur les questions financières.

"Le Dr Willis a déclaré que l'accumulation d'immenses sommes d'argent dans le district de New-York destinées à des prêts pour fins de spéculation était une menace nationale et il devait s'en suivre probablement de sérieux et même de graves résultats."

Si la Bourse de New-York en est arrivée à ce point de saturation, gare au dégonflement!

CAGLIOSTRO.

LE PROGRES  
D'UN PAYS

Les compagnies d'utilité publique d'un pays mettent des millions dans la poche du peuple sans qu'on leur en donne même le crédit. Sans elles, le progrès de la communauté et la prospérité qui en découle seraient impossibles. Elles élargissent les limites des villes. Elles rendent possibles les développements qui multiplient une population.

LES PATRIOTES DE 1837-1838

(Conférence prononcée par M. Jules Bourbonnière)

(Suite)

1838, 21 déc. — Pendaïson à Montréal de Joseph Narcisse Cardinal, notaire, de la paroisse de Châteauguay, âgé de 30 ans, père de cinq enfants.

Joseph Duquet, étudiant en loi, de la paroisse de Châteauguay, âgé de 22 ans, non-marié.

Duquet fut assisté à l'échafaud, par l'abbé Labelle, curé de Châteauguay.

La mère de Duquet écrivit: A Son Excellence Sir John Colborne, gouverneur-général, etc.

Qu'il plaise à Votre Excellence.

La vieille mère d'un fils malheureux, que son âge tendre a entraîné au bord de l'abîme, se jette aux pieds de Votre Excellence, la douleur dans le cœur, les sanglots dans la voix, pour demander à Votre Excellence, le pardon de son fils.

Demain, l'ordre fatal en vertu duquel le fil de ses jours sera tranché, doit être exécuté.

Faut-il qu'il meure au matin de la vie, lui, le seul soutien de sa vieille mère, dans les derniers jours de son existence, lui, le seul protecteur de ses trois jeunes sœurs, lui, si chéri de tous ses amis!

Faut-il que sa jeune tête tombe en sacrifice sur l'échafaud ensanglanté?

Faut-il que la Requérente et les enfants qui lui restent, (peut-être, hélas, pour son malheur) soient réduits à mendier leur pain de chaque jour?

Si abondant que serait ce pain, il sera toujours mangé dans l'amertume de notre âme, car ils ne viendrait plus d'un fils bien-aimé, d'un frère idolâtré!

Et tout cela, parce que l'infortuné jeune homme s'est un moment laissé égarer, et s'est jeté dans la tempête, qui a enveloppé tant d'hommes d'âge et d'expérience. Non, Non!

Votre cœur qui connaît le sentiment de l'amour paternel, doit compatir à ma situation.

Vous ne pouvez dédaigner la prière d'une mère malheureuse; et si vous ne me rendez pas mon fils, vous commuez au moins sa sentence et lui donnez au moins le temps de se repentir.

Vous vous souviendrez qu'il n'a pas répandu une seule goutte du sang de ses semblables. Vous n'oubliez pas non plus ce que Votre Requérente a souffert pour lui, lorsqu'elle fut chassée de sa demeure par le feu qu'il avait allumé la main de l'incendiaire.

La clémence, qui est la vertu des Rois, devrait être une de vos plus nobles jouissances.

Pardonnez donc à mon fils, et tous ses compatriotes se joindront à moi pour bénir votre mémoire. Pardonnez à mon fils, et l'expérience apprendra au monde que la miséricorde et non la rigueur produit la loyauté.

Et votre Requérente ne cessera d'implorer le Ciel, pour la conservation et la gloire de Votre Excellence, et le bonheur de votre famille.

L. DANDURAND. Veuve Duquet. Montréal, le 20 déc. 1838.

Colborne fut insensible aux prières de la mère de Duquet, comme il l'avait été à celles de l'épouse de Cardinal.

Les sauvages de Caughnawaga et Lewis T. Drummond pétitionnèrent.

15 février — Pendaïson à Montréal:

Charles de Lorimier, notaire de Montréal, âgé de 34 ans, père de trois enfants.

Charles Hindelang, militaire, de Paris, France, âgé de 29 ans, non-marié.

Pierre-Rémi Narbonne, huissier de Saint-Rémi, âgé de 36 ans, père de deux enfants.

Amable Daunais, cultivateur de Saint-Cyprien, âgé de 21 ans, non-marié.

François Nicolas, instituteur de Saint-Athanase, âgé de 44 ans, non-marié.

Détail horrible de cette pendaïson en bloc. — Narbonne, parvint par deux fois à se saisir de la corde, qui l'étouffait. Il endura un terrible supplice.

15 août. — Mgr Lartigue est proclamé évêque, par le triste sire et Sir John Colborne.

3 sept. — Le capitaine François Jalbert, comparait, en cour, à Montréal; après deux ans de prison accusé de meurtre du lieutenant George Weir du 32ème Régiment ou Cornwall, le 23 novembre 1837, lors de la bataille de Saint-Denis.

4 sept. — Lord Sydenham est nommé gouverneur de la province du Bas-Canada.

6 sept. — Le juge Pyke commence sa charge aux jurés, dans la cause du Capitaine François Jalbert, re lieutenant Weir.

10 sept. — Le jury jugeant Jalbert, à 11.45 p.m. annonce qu'il continue le désaccord de 10 pour non coupable et 2 (Maybell et Fraser) pour coupable.

Bagarres dans la cour de justice et dehors; les dix jurés sont blessés dans l'enceinte de la cour.

Jalbert est reconduit à la prison, par un détachement du 7ème Hussards.

Furent accusés dans ce procès: Le capitaine François Jalbert.

Jean-Baptiste Maillet. Joseph Pratte. Louis Lussier.

Le capitaine Jalbert est mort en 1854.

25 sept. — A 3.00 p.m., cinquante-huit patriotes sont avisés qu'ils sont condamnés à la déportation, en Australie, c'est-à-dire aux antipodes du Canada.

C'était été alors le scandale du moment. Les personnages pouvaient faire figure de personnalités. M. Landril tenait, non loin de la Madeleine, un magasin de bonneterie achalandé. M. Leterme était fort répandu dans le monde de la finance.

M. Landril: il s'approcha, s'assit, tousse, sourit et commença: — Excusez-moi de vous aborder, monsieur, mais je crois avoir eu déjà le plaisir...

L'inconnu posa sur lui son regard vague: — Je me présente, M. Landril. L'autre se dressa en répétant: — M. Landril!

— Je savais bien, reprit M. Landril d'un ton cordial, que mon nom... — Je suis Bernard Leterme.

Ce fut au tour de M. Landril de se lever d'un bond en répétant le nom de son interlocuteur.

Les deux hommes, face à face, se regardèrent. Ils n'arrivaient pas à se reconnaître. Il faut dire qu'ils s'étaient vus une seule fois, il y avait vingt-cinq ans de cela, et si vite: le temps de sortir un revolver

Les amateurs de thé vert déclarent que

LE THÉ VERT

"SALADA"

est un délice, non seulement par son exquise couleur dorée, mais par sa saveur parfaite.

C'est le voeu de celui qui demain va mourir pour toi. Un jour viendra, où tes fils se souviendront, dans leurs jours de fête, que Charles Hindelang, mourut martyr, pour eux et victime de la vengeance anglaise.

15 février — Pendaïson à Montréal: Charles de Lorimier, notaire de Montréal, âgé de 34 ans, père de trois enfants.

Charles Hindelang, militaire, de Paris, France, âgé de 29 ans, non-marié.

Pierre-Rémi Narbonne, huissier de Saint-Rémi, âgé de 36 ans, père de deux enfants.

Amable Daunais, cultivateur de Saint-Cyprien, âgé de 21 ans, non-marié.

François Nicolas, instituteur de Saint-Athanase, âgé de 44 ans, non-marié.

Détail horrible de cette pendaïson en bloc. — Narbonne, parvint par deux fois à se saisir de la corde, qui l'étouffait. Il endura un terrible supplice.

15 août. — Mgr Lartigue est proclamé évêque, par le triste sire et Sir John Colborne.

3 sept. — Le capitaine François Jalbert, comparait, en cour, à Montréal; après deux ans de prison accusé de meurtre du lieutenant George Weir du 32ème Régiment ou Cornwall, le 23 novembre 1837, lors de la bataille de Saint-Denis.

4 sept. — Lord Sydenham est nommé gouverneur de la province du Bas-Canada.

6 sept. — Le juge Pyke commence sa charge aux jurés, dans la cause du Capitaine François Jalbert, re lieutenant Weir.

10 sept. — Le jury jugeant Jalbert, à 11.45 p.m. annonce qu'il continue le désaccord de 10 pour non coupable et 2 (Maybell et Fraser) pour coupable.

Bagarres dans la cour de justice et dehors; les dix jurés sont blessés dans l'enceinte de la cour.

Jalbert est reconduit à la prison, par un détachement du 7ème Hussards.

Furent accusés dans ce procès: Le capitaine François Jalbert.

Jean-Baptiste Maillet. Joseph Pratte. Louis Lussier.

Le capitaine Jalbert est mort en 1854.

25 sept. — A 3.00 p.m., cinquante-huit patriotes sont avisés qu'ils sont condamnés à la déportation, en Australie, c'est-à-dire aux antipodes du Canada.

C'était été alors le scandale du moment. Les personnages pouvaient faire figure de personnalités. M. Landril tenait, non loin de la Madeleine, un magasin de bonneterie achalandé. M. Leterme était fort répandu dans le monde de la finance.

M. Landril: il s'approcha, s'assit, tousse, sourit et commença: — Excusez-moi de vous aborder, monsieur, mais je crois avoir eu déjà le plaisir...

L'inconnu posa sur lui son regard vague: — Je me présente, M. Landril. L'autre se dressa en répétant: — M. Landril!

— Je savais bien, reprit M. Landril d'un ton cordial, que mon nom... — Je suis Bernard Leterme.

Ce fut au tour de M. Landril de se lever d'un bond en répétant le nom de son interlocuteur.

Les deux hommes, face à face, se regardèrent. Ils n'arrivaient pas à se reconnaître. Il faut dire qu'ils s'étaient vus une seule fois, il y avait vingt-cinq ans de cela, et si vite: le temps de sortir un revolver

d'une poche et de viser. Vingt-cinq ans auparavant, en effet, M. Landril avait tiré trois coups de revolver sur M. Leterme, l'amant en titre de sa femme.

C'était été alors le scandale du moment. Les personnages pouvaient faire figure de personnalités. M. Landril tenait, non loin de la Madeleine, un magasin de bonneterie achalandé. M. Leterme était fort répandu dans le monde de la finance.

M. Landril: il s'approcha, s'assit, tousse, sourit et commença: — Excusez-moi de vous aborder, monsieur, mais je crois avoir eu déjà le plaisir...

L'inconnu posa sur lui son regard vague: — Je me présente, M. Landril. L'autre se dressa en répétant: — M. Landril!

— Je savais bien, reprit M. Landril d'un ton cordial, que mon nom... — Je suis Bernard Leterme.

Ce fut au tour de M. Landril de se lever d'un bond en répétant le nom de son interlocuteur.

Les deux hommes, face à face, se regardèrent. Ils n'arrivaient pas à se reconnaître. Il faut dire qu'ils s'étaient vus une seule fois, il y avait vingt-cinq ans de cela, et si vite: le temps de sortir un revolver

d'une poche et de viser. Vingt-cinq ans auparavant, en effet, M. Landril avait tiré trois coups de revolver sur M. Leterme, l'amant en titre de sa femme.

C'était été alors le scandale du moment. Les personnages pouvaient faire figure de personnalités. M. Landril tenait, non loin de la Madeleine, un magasin de bonneterie achalandé. M. Leterme était fort répandu dans le monde de la finance.

M. Landril: il s'approcha, s'assit, tousse, sourit et commença: — Excusez-moi de vous aborder, monsieur, mais je crois avoir eu déjà le plaisir...

L'inconnu posa sur lui son regard vague: — Je me présente, M. Landril. L'autre se dressa en répétant: — M. Landril!

— Je savais bien, reprit M. Landril d'un ton cordial, que mon nom... — Je suis Bernard Leterme.

Ce fut au tour de M. Landril de se lever d'un bond en répétant le nom de son interlocuteur.

Louis Pinsonneault, St-Rémi; René Pinsonneault, Saint-Edouard; Etienne Languedoc, Saint-Constant; Etienne Langlois, Ste-Marguerite; Moïse Longtin, Saint-Constant; Michel Alarie, St-Clément; Joseph Goyette, Saint-Clément; Basile Roy, St-Clément; Joseph Roy dit Lapensée, fils de Louis, St-Clément; Constant Buisson, Ste-Martine; Charles Bergevin dit Langevin, Ste-Martine; Jean-Baptiste Trudel, Châteauguay; Samuel Newcombe, Châteauguay; Jérémie Rochon, St-Vincent de Paul; Benjamin Mott, Alburgh, Vermont.

(A suivre)

ON S'ECARTAIT

H... un des aventuriers les plus défilés des tripots de Paris, revient des Casinos de la Côte d'Azur.

— Y avait-il beaucoup de monde? — Enormément. — C'est gênant pour jouer. — Pas du tout, reprend l'autre; dès que j'arrivais, on me faisait de la place.

Alors Scholl: — Oui... oui... on s'écartait.

DES FLAQUES D'EAU

Passant sur les boulevards, très pressé, un jour de pluie, Aurolien Scholl marche légèrement sur les bottines d'un monsieur qui, sans lui donner le temps de s'excuser, l'interpelle rageusement:

— Faites donc attention, vous ne pouvez pas marcher à côté?

Alors Scholl ayant toisé le quidam du haut de son monocle, le se tomber flegmatiquement ces mots:

SENGLES

— Que devient B...? — Un paresseux... — Toujours? — ... qui ne fait rien de ses deux doigts. — Vraiment? — Pas même ses ongles!

Nouvel agent de district du Service-Voyageurs

M. P. E. Gingras remplace M. R. G. Amiot à Montréal

M. P. E. Gingras

On vient d'annoncer, au Pacifique Canadien, la nomination de M. P. E. Gingras, au poste d'agent du district de Québec dans le Service des Voyageurs de cette compagnie.

M. Gingras remplacera M. R. G. Amiot, qui fut récemment nommé à un haut poste dans l'administration du chemin de fer Québec Central à Sherbrooke. Il aura ses bureaux à la gare Windsor et sa juridiction s'étendra sur l'un des plus vastes districts du réseau, comprenant toute la province de Québec, la partie est de l'Ontario jusqu'à Brookville, Smith's Falls et Pembroke, ainsi qu'une portion de l'état du Vermont, jusqu'à Wells River.

Né à Saint-Romand en 1898, M. Gingras est à l'emploi du Pacifique Canadien depuis avril 1913, alors qu'il débuta comme junior dans les bureaux de la Compagnie, à Québec. Après quelques années passées dans la vieille capitale, il fut nommé agent de billets sur le

Ne cesse pas tes relations avec les Lemieux!

"Je regrette que les Lemieux déménagent," dit Mue Martin à son mari. "Cela signifie que nous allons perdre de vue des gens d'un commerce agréable!"

"Je ne vois pour quelle raison. Si un de mes bons clients déménage, nous le suivons par Longue Distance. Ne laissez pas une pareille bagatelle te séparer des Lemieux!"

Il s'est produit un grand changement dans la téléphonie à Longue Distance. Ce service est maintenant presque aussi rapide que le service local. Vous donnez à la téléphoniste le numéro éloigné et dans la majorité des cas, elle peut établir la communication pendant que vous demeurez au téléphone. Si vous ne connaissez pas le numéro éloigné, la téléphoniste le cherchera pour vous et vous le donnera.

Mieux encore, donnez-nous une liste des noms et des adresses de vos amis et nous les téléphonerons et insérerons les numéros et vous retournerons la liste.

Est 4300 AU PALAIS DES CHAUSSURES Souhais du Nouvel An AÏMÉ DE MONTIGNY Spécialiste en Chaussures 533, rue Ste-Catherine Est MONTREAL

elles avaient été mortelles... Je suis resté plus d'un an à la maison de santé.

— Vous en êtes sorti guéri... — Et ruiné... Une position à la Bourse que je n'ai pas pu surveiller pendant des mois... On m'a liquidé... Liquidé est le mot... Avec mes frais de maladie, plus rien... — Je n'ai jamais su... — Oh! j'ai disparu... je me suis caché... A ce moment, la pitié me faisait honte... Personne n'a rien su... Mais en vingt-cinq ans de misères, on se transforme.

— La misère? — Noire... Pour ne pas mourir de faim, j'ai dû changer de nom... Le mien était trop connu... Par tout où je me présentais... Bernard Leterme, un garçon qui avait eu une sale histoire, pas sérieux, refusé... et puis je ne savais pas faire grand-chose... On dégingole vite... et pendant que je traînais ma déveine à travers la France, je voyais partout s'installer des succursales de la maison Landril qui me narguaient... C'était comique.

Il s'interrompit pour rire d'un petit rire sec comme une toux. M. Landril cherchait en vain un mot à placer. Il se sentait ému, plein de compassion et même coupable, mais

ne pouvait vraiment pas le dire. L'autre reprit: — La guerre — mes seules bonnes années... avec un peu d'espoir — mais je ne suis pas arrivé à me faire tuer... la guigne... c'est alors qu'un camarade m'a appris à me servir de ça...

Il frappa de la main sur le sac de serge qu'il avait posé sur le banc. — J'avais des dispositions... on m'avait enseigné le soldage dans mon enfance... depuis je m'en tire à peu près avec ma flûte... Je trouve à me faire embaucher... des théâtres de province, des cirques ambulants ou un orchestre de ville d'eaux, comme ici.

M. Landril sursauta. — Ici? Vous allez jouer ici! — On vient de m'engager... un cachet de famine... mais je n'ai pas à faire le difficile... M. Landril ne l'écoutait plus. Il tirait sur sa barbe, puis en tortillait la pointe. Enfin, il se leva, fit quelques pas et vint se rasseoir. — Monsieur Leterme, il ne faut pas que vous restiez ici! Son ton était pressant et suppliant.

M. Leterme se tourna vers lui, stupéfait. — Comment! il ne faut pas... — Comprenez-moi... nous parlons à cœur ouvert... c'est un service que je vous demande... ne me refusez pas... je ne suis pas seul... il y a avec moi Mme Landril... ma femme... Nous sommes vieux... heureux... Le passé est oublié... n'existe plus... Elle est assidue aux concerts... Elle vous reconnaîtrait... c'est sûr... Alors on ne peut pas savoir... avec les femmes... enfin, je ne veux pas... comprenez-moi... j'ai peur...

M. Leterme se leva. — J'ai compris... je serai parti ce soir. M. Landril, très rouge, sortit son portefeuille. — Il serait injuste que pour moi... M. Leterme, avec un sourire un peu triste, arrêta son geste et sa phrase. — Ah! non... tout de même! Pas cela.

M. Landril le regarda s'éloigner. Lui semblait que M. Leterme s'en allait, le corps redressé, la démarche rajunie et portant haut la tête, comme dans une aurore.

M. Leterme se leva. — J'ai compris... je serai parti ce soir. M. Landril, très rouge, sortit son portefeuille. — Il serait injuste que pour moi... M. Leterme, avec un sourire un peu triste, arrêta son geste et sa phrase. — Ah! non... tout de même! Pas cela.

M. Landril le regarda s'éloigner. Lui semblait que M. Leterme s'en allait, le corps redressé, la démarche rajunie et portant haut la tête, comme dans une aurore.

M. Leterme se leva. — J'ai compris... je serai parti ce soir. M. Landril, très rouge, sortit son portefeuille. — Il serait injuste que pour moi... M. Leterme, avec un sourire un peu triste, arrêta son geste et sa phrase. — Ah! non... tout de même! Pas cela.

M. Landril le regarda s'éloigner. Lui semblait que M. Leterme s'en allait, le corps redressé, la démarche rajunie et portant haut la tête, comme dans une aurore.

M. Leterme se leva. — J'ai compris... je serai parti ce soir. M. Landril, très rouge, sortit son portefeuille. — Il serait injuste que pour moi... M. Leterme, avec un sourire un peu triste, arrêta son geste et sa phrase. — Ah! non... tout de même! Pas cela.

M. Landril le regarda s'éloigner. Lui semblait que M. Leterme s'en allait, le corps redressé, la démarche rajunie et portant haut la tête, comme dans une aurore.

M. Leterme se leva. — J'ai compris... je serai parti ce soir. M. Landril, très rouge, sortit son portefeuille. — Il serait injuste que pour moi... M. Leterme, avec un sourire un peu triste, arrêta son geste et sa phrase. — Ah! non... tout de même! Pas cela.

M. Landril le regarda s'éloigner. Lui semblait que M. Leterme s'en allait, le corps redressé, la démarche rajunie et portant haut la tête, comme dans une aurore.

AVIS DE REQUETE POUR DIVORCE

Avis est donné, par les présentes, que Dame Jeanne Mathieson, de la cité de Montréal, dans le comté d'Hochelega, province de Québec, résidant dans la Cité de Montréal, présentera une requête au Parlement du Canada, à la présente session, ou à la session qui suivra, par un bill de divorce d'avec son mari, Cyril Lancelot Manuel Howell, dessinateur, de la Cité de Montréal, dans le comté d'Hochelega, dans la province de Québec, pour adultère.

Daté à Montréal, dans la province de Québec, ce deuxième jour d'avril 1928.

Dan. P. GILMOUR, Avocat de la Requérente.

UNE SESSION DE LA COUR DU BANC DU ROI

ayant juridiction criminelle dans et pour le district de Montréal, se tiendra au palais de justice en la Cité de Montréal, le jeudi 10 mai prochain, à dix heures du matin.

En conséquence, je donne avis public à tous ceux qui auront à poursuivre aucune personne maintenant détenue dans la prison commune de ce district et, à toutes les autres personnes qu'elles y soient présentes.

Je donne avis aussi à tous les juges de paix, corners et agents de la paix, pour le district susdit, qu'ils aient à s'y trouver avec tous les records.

Le sheriff, OMER LAPIERRE, Montréal, 17 avril 1928.

REMARQUE. — On peut se procurer au ministère des Travaux publics des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté, pour la somme de \$10.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera retenu si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre, S. E. O'BRIEN, Secrétaire, Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 18 avril 1928.

DES FLAQUES D'EAU

Passant sur les boulevards, très pressé, un jour de pluie, Aurolien Scholl marche légèrement sur les bottines d'un monsieur qui, sans lui donner le temps de s'excuser, l'interpelle rageusement:

— Faites donc attention, vous ne pouvez pas marcher à côté?

Alors Scholl ayant toisé le quidam du haut de son monocle, le se tomber flegmatiquement ces mots:

SENGLES

— Que devient B...? — Un paresseux... — Toujours? — ... qui ne fait rien de ses deux doigts. — Vraiment? — Pas même ses ongles!

Nouvel agent de district du Service-Voyageurs

M. P. E. Gingras remplace M. R. G. Amiot à Montréal

M. P. E. Gingras

On vient d'annoncer, au Pacifique Canadien, la nomination de M. P. E. Gingras, au poste d'agent du district de Québec dans le Service des Voyageurs de cette compagnie.

M. Gingras remplacera M. R. G. Amiot, qui fut récemment nommé à un haut poste dans l'administration du chemin de fer Québec Central à Sherbrooke. Il aura ses bureaux à la gare Windsor et sa juridiction s'étendra sur l'un des plus vastes districts du réseau, comprenant toute la province de Québec, la partie est de l'Ontario jusqu'à Brookville, Smith's Falls et Pembroke, ainsi qu'une portion de l'état du Vermont, jusqu'à Wells River.

Né à Saint-Romand en 1898, M. Gingras est à l'emploi du Pacifique Canadien depuis avril 1913, alors qu'il débuta comme junior dans les bureaux de la Compagnie, à Québec. Après quelques années passées dans la vieille capitale, il fut nommé agent de billets sur le

elles avaient été mortelles... Je suis resté plus d'un an à la maison de santé.

— Vous en êtes sorti guéri... — Et ruiné... Une position à la Bourse que je n'ai pas pu surveiller pendant des mois... On m'a liquidé... Liquidé est le mot... Avec mes frais de maladie, plus rien... — Je n'ai jamais su... — Oh! j'ai disparu... je me suis caché... A ce moment, la pitié me faisait honte... Personne n'a rien su... Mais en vingt-cinq ans de misères, on se transforme.

— La misère? — Noire... Pour ne pas mourir de faim, j'ai dû changer de nom... Le mien était trop connu... Par tout où je me présentais... Bernard Leterme, un garçon qui avait eu une sale histoire, pas sérieux, refusé... et puis je ne savais pas faire grand-chose... On dégingole vite... et pendant que je traînais ma déveine à travers la France, je voyais partout s'installer des succursales de la maison Landril qui me narguaient... C'était comique.

Il s'interrompit pour rire d'un petit rire sec comme une toux. M. Landril cherchait en vain un mot à placer. Il se sentait ému, plein de compassion et même coupable, mais

ne pouvait vraiment pas le dire. L'autre reprit: — La guerre — mes seules bonnes années... avec un peu d'espoir — mais je ne suis pas arrivé à me faire tuer... la guigne... c'est alors qu'un camarade m'a appris à me servir de ça...

Il frappa de la main sur le sac de serge qu'il avait posé sur le banc. — J'avais des dispositions... on m'avait enseigné le soldage dans mon enfance... depuis je m'en tire à peu près avec ma flûte... Je trouve à me faire embaucher... des théâtres de province, des cirques ambulants ou un orchestre de ville d'eaux, comme ici.

M. Landril sursauta. — Ici? Vous allez jouer ici! — On vient de m'engager... un cachet de famine... mais je n'ai pas à faire le difficile... M. Landril ne l'écoutait plus. Il tirait sur sa barbe, puis en tortillait la pointe. Enfin, il se leva, fit quelques pas et vint se rasseoir. — Monsieur Leterme, il ne faut pas que vous restiez ici! Son ton était pressant et suppliant.

M. Leterme se tourna vers lui, stupéfait. — Comment! il ne faut pas... — Comprenez-moi... nous parlons à cœur ouvert... c'est un service que je vous demande... ne me refusez pas... je ne suis pas seul... il y a avec moi Mme Landril... ma femme... Nous sommes vieux... heureux... Le passé est oublié... n'existe plus... Elle est assidue aux concerts... Elle vous reconnaîtrait... c'est sûr... Alors on ne peut pas savoir... avec les femmes... enfin, je ne veux pas... comprenez-moi... j'ai peur...

M. Leterme se leva. — J'ai compris... je serai parti ce soir. M. Landril, très rouge, sortit son portefeuille. — Il serait injuste que pour moi... M. Leterme, avec un sourire un peu triste, arrêta son geste et sa phrase. — Ah! non... tout de même! Pas cela.

M. Landril le regarda s'éloigner. Lui semblait que M. Leterme s'en allait, le corps redressé, la démarche rajunie et portant haut la tête, comme dans une aurore.

</

# POUR LE DEVELOPPEMENT DU SENS SOCIAL CHEZ LA FEMME

Mlle Idola Saint-Jean, dans une conférence, indique à nos gouvernants ce qu'ils devraient faire

Appelée à prendre la parole devant le Congrès des Oeuvres Sociales, Mlle Idola S.-Jean, présidente de l'Alliance canadienne pour le vote de femmes du Québec, avait choisi un sujet fort d'actualité: "Le sens social chez la femme".

De son intéressante conférence nous détachons ce qui suit: Nul ne contestera que la femme est un facteur important dans l'armée des êtres intelligents et pensants et que du développement de la conscience de sa responsabilité sociale dépend la grandeur d'une nation.

La femme à un aussi haut degré que l'homme doit s'exprimer comme individu participant à la vie familiale, à la vie nationale et à la vie internationale.

Selon l'expression de Bastiat: "La vie est un tissu où les solidités s'entrecroisent". La mission d'un Etat est d'organiser et de sauvegarder les droits et de développer les facultés nationales des individus et des familles. Seule la fidélité à ce devoir lui assure un pouvoir d'action.

Au moyen-âge dans les sociétés où s'est fait sentir l'influence de l'esprit chrétien, il était de règle que l'impôt, — ne devant toujours être qu'une cotisation volontaire, — fut consenti par le contribuable.

Les individus, hommes ou femmes composant la société, doivent d'après cette règle posséder des droits civils et politiques, les droits civils qui trouvent leur application dans la vie privée et les droits politiques qui s'exercent dans les rapports des gouvernants avec les gouvernés.

Nous rappelant que le code de la plus parfaite n'est pas celui des hommes, mais celui que Dieu a écrit dans notre conscience, et que chaque être humain est responsable devant sa conscience et devant la loi, il n'est que juste que tous et toutes participent à l'administration d'une société bien organisée.

Après tout, la cité n'est que l'élargissement du foyer. Cette égalité au point de vue responsabilité, doit au sens chrétien du mot amener une égalité de privilèges et c'est pourquoi l'exemple d'Innocent IV, qui en commentant les Décrétales, au 13ème siècle, concède les droits électoraux à tous les êtres humains, âgés de plus de 14 ans, qu'ils soient hommes ou femmes et que les femmes soient veuves, mariées ou célibataires, a été suivi. Aucun de ses successeurs, les représentants de Jésus-Christ sur la terre, s'il ne s'est pas déclaré franchement favorable au mouvement féministe, — puisque c'est le terme employé pour définir la tendance à améliorer le sort de la femme dans la société, — ne l'a condamné en aucune façon. Et l'on entend tout près de nous Benoit XV dire: "Oui, nous approuvons, nous voudrions voir des femmes électrices partout". Et le St-Père actuel: "le vote n'est pas seulement un droit pour la femme, mais c'est un devoir pour elle de l'exercer et de participer à la vie de la nation."

Les 35 pays où les femmes sont émancipées au point de vue social ou politique témoignent qu'elles ont grandement amélioré les conditions de vie et qu'elles ont apporté dans ce grand ménage mal administré, parce qu'administré que par une moitié de la société, qu'on appelle l'Etat, leurs qualités de ménagères et que jouissant de tout ce qui fait la valeur d'un être libre, intelligence, force morale et cœur, elles rendent meilleure la vie de la nation qu'elles aiment comme on aime une

grande famille, en travaillant à son bon ordre, à sa discipline et à ses lois.

Le bulletin de vote n'est considéré par les femmes que comme une arme nouvelle, leur permettant de collaborer plus activement à la défense de la cellule sociale, — c'est-à-dire la famille.

Le père et la mère la composent, cette famille qui est l'union des vies et non la confusion des âmes. Toutes deux sont libres et ce n'est que par le respect de cette liberté, droit naturel de tout être humain, que le bonheur est consolidé.

La famille ne sera que mieux protégée si les deux intelligences qui la composent peuvent choisir leurs représentants, ceux qui ont comme mission de la défendre. La femme mariée doit s'intéresser au lois qui l'affectent et tâcher de les amender. L'administration où ses enfants reçoivent leur éducation ne peut non plus la laisser indifférente. Ces qualités d'éducatrice lui font un devoir de s'occuper des conditions pédagogiques et hygiéniques de nos écoles, et le jour où les femmes seront admises membres de nos commissions scolaires et de nos Conseils d'Instruction publiques, elles rempliront un devoir tout à fait du ressort de l'intelligence féminine et l'éducation des enfants sera assurément mieux dirigée qu'elle ne l'est actuellement.

La femme devrait pouvoir s'occuper des enfants délinquants, faire partie des comités de Cour Juvénile. La loi fédérale veut la création d'une cour juvénile dans tous les centres de plus de 100,000 âmes. Cette loi humanitaire devrait être respectée et par ce fait les enfants arrêtés quelquefois pour des délits insignifiants ne seraient pas en contact avec des bandits et des criminels. Dans la Province, Montréal seul possède une cour Juvénile. Les femmes protestantes s'occupent, par l'entremise du Comité protestant, des enfants traduits en justice, mais ce droit est refusé aux femmes catholiques et les enfants catholiques n'ont pas l'avantage d'être protégés parce que depuis plus de trois ans aucun comité catholique n'a fonctionné à la cour juvénile. Les femmes des autres provinces font de leur cour juvénile non pas un lieu de punition mais bien une école de régénération, où l'enfant victime le plus souvent d'un mauvais entourage reçoit un accueil bienveillant et trouve des amis prêts à l'aider à se régénérer.

Le capital humain étant le plus important pour une nation la mortalité infantile doit être combattue et la femme doit s'occuper de ces questions de même que du problème de la femme mère qui devrait être mieux protégée. Dans presque toutes les autres provinces grâce à l'influence politique des femmes, la pension aux mères est en vigueur. Une mère sans soutien ayant de jeunes enfants devrait recevoir une allocation suffisante pour lui permettre de se consacrer à ses enfants, de rester chez elle et de leur donner les soins qu'ils réclament. Voilà à peu près les questions qui relèvent de la vie familiale.

La femme participe à la vie nationale par son travail dans les différentes sphères sociales.

En ce qui concerne les femmes employées dans le service civil, il serait intéressant de savoir pourquoi le Département des postes a passé une loi il y a deux ans à l'effet d'empêcher les femmes d'être commises; elles ne peuvent, d'après cette loi, qu'être sténographes et dactylographes. Toutes les femmes fonction-

naires devraient en toute justice avoir droit à une pension après un certain nombre d'années de service.

Pour ce qui est de notre vie internationale, la femme doit s'intéresser au travail des femmes à la Société des Nations, surtout pour combattre le trafic des drogues, la traite des blanches et pour établir la paix mondiale. La femme doit user de toute son influence pour répandre des pensées de paix chez les jeunes, chez les adultes, chez tous. Rendons-nous compte que la meilleure manière d'exprimer un patriotisme éclairé et intelligent c'est de rendre tous les individus d'une famille, d'une nation, de l'univers conscients de la solidarité qui lie tous les êtres humains sans distinction de parti, de classe et de race.

Il appert de tout ce qui précède que la femme n'exercera pleinement son influence, qu'en développant son sens politique ou social et en possédant le droit de vote tant au municipal et au provincial, qu'au fédéral. Les différentes classes de la société n'ont obtenu des réformes que grâce à leur émancipation sociale qui leur confèrent leurs droits politiques. C'est ainsi que nous sommes arrivés au gouvernement représentatif qui permet à chacun de parler par son représentant.

Les femmes de la province de Québec sont actuellement les seules femmes du Canada, les seules femmes blanches de l'Empire Britannique privées du droit de vote provincial. Elles ont le vote fédéral. Pourquoi ne pas donner aux femmes de notre province l'avantage de développer leur sens politique, en s'occupant des problèmes provinciaux et municipaux? Ne seraient-elles pas ainsi mieux préparées pour l'exercice de leurs droits dans la plus haute sphère politique?

De plus, si l'on compare notre législation sociale avec celle des autres provinces et que l'on se rend compte de l'amélioration obtenue à ce point de vue grâce à l'influence politique des femmes, je suis assurée que toutes les sociétés qui participent à ce magnifique congrès des Oeuvres sociales inscriront à leur programme le suffrage féminin, et useront de toute leur influence pour qu'au plus tôt les femmes du Québec obtiennent ce droit juste et légitime qui les mettra sur un pied d'égalité avec leurs soeurs des autres provinces.

Je termine avec cette phrase du grand Pasteur: "La vraie démocratie est celle qui permet à chaque individu de donner son maximum d'efforts dans le monde."

Idola SAINT-JEAN

## COMMENT JOFFRE FUT NOMME CAPITAINE

Le "Gaulois" raconte une jolie anecdote, et qui date de plus de cinquante ans. C'était au lendemain de la guerre de 1870. On élevait des forts autour de Paris. Le maréchal de MacMahon, président de la République, alla un jour les inspecter. Le lieutenant du génie Joffre était chargé d'en surveiller la construction. Le maréchal le MacMahon s'arrêta devant un de ces travaux dont il apprécia les heureuses dispositions, et posa quelques questions au lieutenant. Charmé des réponses du jeune officier et de son intelligence, le maréchal lui demanda son nom. Le lieutenant s'étant nommé, le maréchal répliqua par une phrase napoléonienne: — "Capitaine" Joffre, je vous remercie, dit-il.

## TESTAMENT DE POETE

Le grand poète anglais Thomas Hardy, qui vient de s'éteindre, laisse une fortune évaluée à quatre-vingt-onze mille livres sterling, soit, au change actuel, un peu plus de onze millions de francs.

Thomas Hardy autorise ses exécuteurs testamentaires à publier ses oeuvres posthumes comme ils le jugeront convenable, mais il les adjure de faire une édition populaire pour les amateurs de rimes riches... Il lègue à sa veuve une rente de soixante-quinze mille francs, qui sera réduite de moitié si elle se remarie.

Jalous, outre-tombe ?

# LONDRES INCONNU UN LIT POUR LA NUIT

Le "Journal", de Paris, publiée sous la signature de l'un de ses grands interviewers, M. Georges Le Fèvre, une série d'articles sur Londres dont nous extrayons:

Trouver un lit!

Tels sont les trois mots que je répète mécaniquement, en trainant mes semelles sur le trottoir. Ce problème, pour moi, d'ailleurs, n'a rien d'insoluble. J'ai de l'argent dans ma poche. Je n'ai qu'à me décider. Mais la décision ne me vient pas. Une torpeur envahissante me déprime lentement. On dirait qu'elle monte par mes pieds douloureux, pour gagner mes jambes, mes reins et me paralyser le cœur. Ayant à peine cotoyé la misère, voici que j'en porte déjà les stigmates. C'est à croire que je la respire avec l'odeur des poubelles et l'aigre relent des détritus qui fermentent dans le ruisseau.

Autour de moi, la vie s'est ralentie. A huit heures du soir, qui a de quoi dîner, dîne. Les commerçants sont assis dans leur arrière-boutique et ceux qui ont un shilling à dépenser entrent dans ces restaurants où, derrière la vitre des devantures, on voit, mijotant dans un jus douteux, saucisses, oignons frits ou poissons. D'autres, les épaules contractées par le froid, entourent les petites voitures où l'on débile en plein vent des anguilles à la gelée et des coquillages noirs.

Ne reste en panne que celui qui "la crève". Déchet humain à la dérive. La foule s'est brusquement décaillée. L'heure de la soupe a drainé les plus fortunés de ces misérables. La poubelle, seule, colle au bitume boueux. On peut la dénombrer pour se distraire, comme faisaient pendant la guerre, au cantonnement, les poilus désœuvrés devant leur gilet de flanelle. A peine ai-je fait deux cents mètres que j'ai déjà repéré cinquante de ces larves.

Une haute bâtisse. Son enseigne dit: "Hôtel populaire pour travailleurs mâles". Voilà ce qu'il me faut. J'ai cette franchise. Dans l'East-End, il n'y a plus de ladies et de gentlemen, voire même d'hommes et de femmes. Il y a des mâles et des femelles. L'entrée est sous portique. On gravit trois marches et on suit un couloir au sol bitumé. Cela pue le désinfectant, mais c'est propre. Au bout du couloir, un guichet.

— Je voudrais une chambre pour la nuit. — Dortoir. Numéro 23. Huit pence!

J'allonge mes huit gros sous à l'effigie de la reine Victoria qui valent quatre francs de notre monnaie. On me remet un jeton. Je n'ai plus qu'à suivre mon guide en gilet rouge, traverser la cuisine déserte, monter trois étages, pousser une porte, descendre trois marches, et je suis chez moi.

— L'avant-dernier lit de la rangée, à droite. Interdiction de fumer. J'éteindrai dans cinq minutes. Dieu vous bénisse! Ce "God bless you" est réglementaire, mais cordial. Que Dieu me bénisse! Je n'espérais pas tant! Je trébuche dans la faible clarté du dortoir. Mes souliers font un bruit de tonnerre. Mais les compagnons qui ronflent à gauche et à droite de la rangée ont un sommeil à échappement libre qui me rassure. Quand on est resté debout toute la journée à vendre des journaux, du papier d'Arménie, des lacets de chausserie ou autres colifichets et qu'on a gagné, par une chance inespérée, le droit de dormir dans un lit, on attaque la nuit "pleins gaz", on prend de l'avance. On recharge ses batteries pour la semaine.

Arrivé devant mon lit, j'enlève mes souliers, ma veste et me glisse entre deux draps que la pénombre m'empêche heureusement de vérifier. Cette couverture de toile cirée qui borde ma couchette me fait penser au suaire goudronné dont on enveloppait les cadav-

res, sur les dalles de l'ancienne Morgue.

C'est bien cela... je suis à la Morgue. Je suis mort. Tous mes compagnons sont morts. On nous a déjà enterrés dans une fosse commune.

Réveil à huit heures. Autorisation tacite de sortir du lit à huit heures et demie. D'un coup de rein, je suis assis sur ma paillasse. Mon voisin a commencé à s'habiller. S'habiller entièrement sans sortir de son lit, est un art qui exige une longue pratique. On soulève délicatement sa couverture pour retirer son veston et son gilet bien tièdes et l'on endosse le tout rapidement, pour ne pas perdre cette bonne chaleur animale de la nuit. Reste le pantalon. On le glisse entre les draps pour l'enfiler à petits coups, jusqu'au séant. Après quoi, il faut prendre une décision énergique et achever de s'habiller debout, sur ses jambes. Mon camarade de lit exécute ces différentes manœuvres avec habileté. Il pousse un soupir: — J'ai bien dormi.

Il ajoute en me regardant: — Une supposition que je trouve du travail aujourd'hui. Faut avoir dormi assez pour pouvoir battre le pavé et être en état. Et il conclut: — Seulement... il faut trouver du travail! A présent qu'il est habillé, sa serviette sur le cou, il s'apprête à descendre aux lavabos communs. Mais avant de me quitter, il me dévisage: — D'où viens-tu? T'es pas Anglais? Ma réponse est prévue: — French Canadian (Canadien français). — Pas de travail, non plus, là-bas?

J'ébauche un geste découragé. Mais cette excuse ne suffit pas à apaiser une colère qui commence à gronder dans la poitrine de cet homme. — Tu pouvais pas rester chez toi? Nous nous retrouvons au réfectoire. Pour un jeton d'un penny j'ai droit à un pot de thé bouillant et pour deux pence on couronne mon thé d'une épaisse tranche de pain graissé de margarine. Il faut boire au moins deux gorgées de thé pour avaler une bouchée de pain.

Toutes les tables sont pleines. Une soixantaine de pauvres bougres sont assis dans les deux salles aux murs nus et mangent lentement. Ils mangent leur secours de chômage, leur "dole" qui est pour les hommes seuls de 18 shillings par semaine. En défilant les 8 pence du dortoir. Il leur reste moins de deux shillings par jour pour la nourriture, le vêtement et le tabac. Juste de quoi ne pas rouler tout à fait dans l'abîme, lorsqu'on est célibataire sans enfants.

En face de moi, un habitué de la maison est locataire d'un placard qu'il ouvre avec une clef. Il vient d'en tirer une boîte en fer-blanc qui constitue son petit commerce d'allumettes. Tout en machant son pain, il dispose son étalage: quatre boîtes de suédoises alignées sur le couvercle à 1 pence la boîte. Quand on réussit quatre boîtes dans la journée cela laisse un bénéfice de 1 shilling 6 pence. Seulement, gare aux agents, aux bobbies qui feraient vivement sauter le secours de chômage.

Aussi la plupart des chômeurs ne se résignent-ils pas à vendre quelque chose. Ils préfèrent chercher du travail ce qui consiste trop souvent à n'en pas trouver.

Et ils sont quatorze cent mille comme ça en Angleterre! Georges LE FEVRE.

## SON MEILLEURS DISCOURS

Aurélien Scholl assistant à l'enterrement d'un homme politique, disait en assurant son monarque: "Son meilleur discours est celui qu'on a prononcé sur sa tombe".

# AMES NORDIQUES UN VOYAGE EN NORVEGE

Oslo, avril. — Entre l'âme norvégienne et nos yeux, les drames d'Ibsen sont comme des verres. Nous la voyons selon leur couleur et dans une uniformité de brouillard. Loin de la terre des Vikings, cela peut être un charme. Ici, on se heurte à chaque pas au malentendu. Il faut voir à l'oeil nu.

Les personnages d'Ibsen ont aujourd'hui l'universalité des idées qu'ils incarnent. Mais leur méticuleuse peinture n'est pas ce qui nous séduit le moins; et l'on débarque en Norvège en songeant aux modèles.

Au premier contact tout se désagrège: la réalité est à la fois plus complexe et plus simple que l'illusion. Il y a d'abord la Norvège du Finmark. La longue nuit d'hiver lui fait une nature mystérieuse lui fait l'âme taciturne; mais l'alcool la réchauffe et donne de la violence à sa joie brusque. Les passions y sont primitives comme les rocs. Et leur libre manifestation n'est pas le résultat d'une spéculation intellectuelle.

Il y a ensuite la Norvège des paysans. C'est à peut-être, dans les multiples vallées sauvages, qu'on trouverait encore l'atmosphère ibsenienne. Ces hommes, emmurés dans la neige et qui ne se groupent jamais en village, n'échappent à cette mort de la nature que par une intensité de vie intérieure. La moindre hutte possède une bibliothèque. Il y a la Bible sur le premier rayon. Luthériens que leur religion contraint à la méditation des textes sacrés et aux rigoureux examens de conscience, ils ont encore une âme subtile et réveuse à la fois.

Hors la Bible ils lisent la littérature norvégienne et s'instruisent longuement au point que des philologues et des érudits sont sortis de cette classe qui n'a pas sa semblable en d'autres pays. Mais par cela même la vie moderne pénètre aussi dans leur maison de bois.

Il y a enfin la Norvège des villes. Tout est à refaire ici. Ibsen les connaît infimes, elles ont bien grandi depuis. D'une part, les classes populaires, de l'autre, la classe intellectuelle. Les premières se soucient peu d'Ibsen; elles en comprennent à l'occasion les sarcasmes puisqu'ils sont conformes à l'esprit de notre temps; elles besognent dur, ne sont un peu taciturnes que dans la mesure où de longs jours gris et blancs déteignent sur une âme, mais explosent au premier soleil. Elles sont comme sous toutes les latitudes, partagées entre un travail qui ne laisse pas la pensée tourner à vide et des distractions qui, hormis le ski ou la luge, sont aussi internationales que le rire de Charlot.

La classe intellectuelle a transformé l'inclination pour la vie intérieure en rhétorique d'idées. Elle engloba les industriels et les commerçants dont la fortune n'est qu'un moyen pour atteindre à l'érudition qui, plus que l'argent, fait en Norvège la valeur sociale d'un individu. Chauvine parce que l'autonomie du sud de la Norvège a été la principale source de son art et de sa littérature, elle a cependant une curiosité avide pour toutes les idées qui montent. Son sentimentalisme est faible; l'intelligence chez elle domine. Ces raisonneurs peuvent discuter de tout; ce n'est que rarement que la passion les gêne.

Cela leur permet une franchise de moeurs qui ne laisse pas de nous surprendre. Le puritanisme hypocrite qui déclenchait les drames ibseniens a fait place à une affirmation qui prend figure d'amoralisme. C'est par les femmes qu'on le voit le mieux. Elles votent, elles sont députées, assessseurs, près des tribunaux, bibliothécaires, conservatrices de musée, médecins, avocates. Elles n'en tirent pas un orgueil pûdant, mais bien plutôt celui de leur indépendance. Et elles étendent ce goût de l'indépendance aux choses du cœur. D'où une propension au divorce. On se quitte et l'on va ailleurs. Sans

rancune, ni désillusion. Il est bien vrai qu'on voit des dames attablées cordialement avec la paire ou le trio de leurs maris successifs. Mais le crime passionnel n'existe pas ici.

Il en résulte toutefois une désagrégation du foyer et une singulière liberté des enfants des divers lits. Il faut se garder de généraliser. Cela n'atteint partiellement qu'un petit noyau de la classe intellectuelle.

Cette indépendance que les divorces donnent par contre-coup aux enfants, jointe à la camaraderie des sports et de l'école mixte, fait de la jeune fille norvégienne un être bien caractérisé; on se plaît à la voir tourmentée comme un fjord. Rien ne la contrarie plus, même lorsqu'elle paraît s'en divertir; elle craint que notre étonnement ne s'apparente à celui qui nous saisit devant une sauvage. La simplicité de son âme n'a d'égalé que celle de ses manières. D'où notre surprise pour nous qui méions des subtilités sentimentales à tout. C'est notre interprétation de ses paroles et de ses gestes qui crée la difficulté.

— Cette jeune fille a des épaules bien charmantes. — Je vais vous la présenter. — Vous la connaissez? — Pas du tout; mais puisse-elle vous plaire. N'allez pas croire à d'équivoques mobiles. Tout cela est clair comme un glacier. Puisque le sentimentalisme n'em-

## PATTES ALIMENTAIRES

Un soir qu'il se trouvait au foyer de la danse à l'Opera, Aurélien Scholl avisa du haut de son monocle un gâble superbe: — Bigre! fit-il admiratif, quelle ligne! La coryphée, avec orgueil, se frappe sur les cuisses! — C'est avec ça que je nourris papa et maman! dit-elle. — Des lors, mademoiselle, déclare Scholl, vos jambes sont des pattes alimentaires!

## 15c SEULEMENT

La petite martyre victime de la marâtre

Grand roman sensationnel par Robert de Beaujouis. Cette histoire épouvantable fera pleurer les coeurs les plus endurcis. Un récit moral pour jeunes et vieux. Envoyez-moi 30 centimes (pas de timbres ni chèques), bons de poste autant que possible, et je vous enverrai ce volume par la maille.

En vente dans tous les dépôts de journaux de Montréal au prix de 15 cts seulement.

Téléphonez: YOrk 2561-I

Marchands de la campagne, \$1.50 la douzaine. L'argent doit accompagner la commande. Nous payons transport.

## Autre Paquebot ajouté à la Flotte du C. P. R.



En haut: Mme Baldwin, épouse du premier ministre du Canada-Bretagne, que l'on aperçoit à droite, prenant le bonjour aux passagers du paquebot avant de ses amarrages. En bas: le "Duchess of Bedford" immédiatement après son lancement.

Mme Stanley Baldwin, épouse du premier ministre du Canada-Bretagne, que l'on aperçoit à droite, prenant le bonjour aux passagers du paquebot avant de ses amarrages. En bas: le "Duchess of Bedford" immédiatement après son lancement.

Les cabines s'élevaient sur six ponts, un ascenseur mettait en communication. Le salon, l'observatoire, le fumoir et la principale galerie se trouvaient sur le pont n° 4. Les galeries de promenade occupaient le milieu du navire, ce qui est une innovation. La salle de récréation des enfants et le gymnase se trouvaient sur le pont supérieur.

La plupart des cabines intérieures furent communicables directement avec l'extérieur par le moyen de tubes donnant sur un hublot. Il va de soi qu'on trouvera plusieurs appartements de luxe à bord des deux nouveaux navires.

C'est leur construction pour la navigation sur le Saint-Laurent qui vaut à ces paquebots leur large proportionnellement considérable, 75 pieds. D'autres paquebots du Pacifique Canadien, l'Empress of France et le Montserrat, par exemple, sont moins grands que le Duchess of Atholl et le Duchess of Bedford mais ils ne peuvent pas remonter jusqu'à Montréal à cause de leur fort tirant d'eau.

# LA VIE SPORTIVE

## LES ELEMENTS SONT FORT ADVERSES AU BASE-BALL

### INTERNATIONALE

LA PLUIE FAIT DES SIENNES  
Toronto, 28 — Toutes les joutes de cet après-midi, dans la Ligue Internationale, ont été remises à cause de la pluie.

### NATIONALE

LA PLUIE RETARDE UN PROGRAMME DOUBLE  
(Spécial à l'Autorité Nouvelle)  
Philadelphie, 28 — La pluie a été cause que les deux parties qui devaient être jouées ici cet après-midi, entre les Giants, de New-York, et les Phillies, de Philadelphie, ont été remises à une date ultérieure.

### PARTIE REMISE A BOSTON

(Spécial à l'Autorité Nouvelle)  
Boston, 28 — Les Braves de Boston, et les Robins de Brooklyn, n'ont pu venir aux prises, cet après-midi, à cause de la température inclemente.

### ST-LOUIS ECRASE LE CHICAGO: 5 A 1

(Spécial à l'Autorité Nouvelle)  
Chicago, 28 — Le St-Louis a déclassé le Chicago, cet après-midi, par un score de 5 à 1. Les Cardinals ont frappé avec force les balles du fameux lanceur Jones, des Cubs.

### LA NEIGE A PITTSBURGH

(Spécial à l'Autorité Nouvelle)  
Pittsburgh, 28 — La neige et le froid ont contraint les arbitres à re-

### AMERICAINE

DE LA PLUIE A NEW-YORK  
(Spécial à l'Autorité Nouvelle)  
New-York, 28 — Jupiter Pluvius s'est montré fort maussade, dans la métropole américaine, aujourd'hui et la joute Boston-New-York a été forcément remise à une date ultérieure par les arbitres.

### PAS DE PARTIE A WASHINGTON

Washington, 28 — L'inclemente de la température a été cause que la joute Philadelphie-Washington n'a pu avoir lieu, ici, cet après-midi.

### CLEVELAND BAT DETROIT

Cleveland, 28 — L'équipe locale a battu le Detroit cet après-midi, par un score de 6 à 3. Les vainqueurs ont accumulé 15 hits sur les balles de Carroll, l'ancienne étoile d'Holly Cross.

### CHICAGO VICTORIEUX

St-Louis, 28 — Les Black Sox, de Chicago ont battu le St-Louis, cet après-midi, par le score de 9 à 6. Les vainqueurs ont enregistré 5 points dans la neuvième reprise.

### ST-LOUIS ECRASE LE CHICAGO: 5 A 1

(Spécial à l'Autorité Nouvelle)  
Chicago, 28 — Le St-Louis a déclassé le Chicago, cet après-midi, par un score de 5 à 1. Les Cardinals ont frappé avec force les balles du fameux lanceur Jones, des Cubs.

### LA NEIGE A PITTSBURGH

(Spécial à l'Autorité Nouvelle)  
Pittsburgh, 28 — La neige et le froid ont contraint les arbitres à re-

## BILLETS DE BASE-BALL POUR L'OUVERTURE DU STADIUM

La vente considérable et anticipée des billets pour la joute d'ouverture, mercredi le 2 mai, est une preuve évidente du vif intérêt qu'apportent non seulement les amateurs enthousiastes du sport mais tout le public en général, au nouveau stadium de l'avenue Delorimier et de la rue Ontario. C'est ce jour-là que le club de baseball Montréal jouera avec le Reading Club, sa première partie sur son nouveau terrain. Tout fait prévoir que l'on sera témoin de l'assistance la plus considérable qu'aucun événement sportif n'ait jamais réunie en Canada.

La vente actuelle qui bat son plein aux bureaux du club, 509, Edifice Insurance Exchange, ne concerne que les billets réservés pour la grande estrade et les sièges de loges. La direction a agi sagement en offrant des prix populaires pour l'ouverture de la saison, par la suite ces prix seront les mêmes sauf une légère augmentation pour les sièges réservés aux parties des samedis, dimanches et jours de fête. Les prix des sièges de loges quatre sièges par loges avec les loges de six à huit sièges n'est que \$1.65 le billet et les sièges réservés du Stadium comprenant que les quatorze premières rangées se vendent \$1.10 chacun.

Plus de la moitié du Stadium ou pratiquement 10,000 sièges en plus des 6,000 "bleachers" ne seront mis en vente que le matin de la joute. Le prix des sièges libres de la grande estrade sera de \$0.85 et celui des "bleachers" de \$0.55. Les mêmes prix seront en vigueur toute la saison.

Avec les grandes commodités qu'offre le Stadium, il y aura des sièges pour tout le monde. Cependant ceux qui désiraient avoir les premières places feraient bien d'acheter de suite leurs billets. C'est le cas de dire: premier rendu, premier servi. Si vous voulez être au premier rang le jour de l'ouverture, il vaut mieux pour vous de vous procurer vos billets sans retard. Les billets sont en vente de 9 à 6 heures tous les jours.

### LES AVANTAGES DE FINIS DE SEMAINES

Un travail ardu de toute la semaine mérité bien sa récompense, non pas simplement en repos, mais aussi en divertissements qui forment le complément du repos. Un changement de décors fait toujours du bien, et grâce aux billets réduits de fins de semaines durant la saison d'été, de courtes vacances des plus agréables sont mises à la portée de toutes les bourses. L'on dit qu'il faut profiter de la manne tandis qu'elle passe, et les occasions ne manquent pas au cours de la belle saison.

Un immense choix d'endroits magnifiques vous sont rendus d'accès facile grâce à l'excellent service de trains du Canadien National. Voyez n'importe quel agent du Canadien National au sujet des prix de fins de semaines pour votre endroit de vacances favori, ou bien adressez-vous au bureau des billets en ville, 230, rue Saint-Jacques, Main 4731.

### SENTENCE

L'honnête homme tient à sa parole en dépit de toute crainte et de toute espérance.

### L'APPEL DES DIVERTISSEMENTS EXTERIEURS

Après quelques mois des plaisirs que comporte la saison des neiges, la plus agréable des récréations d'hiver perd bien vite ses charmes; le paletot se fait lourd; la verdure devient le plus bel apparat de la nature. C'est l'appel du printemps qui se fait entendre clair et puissant, et commencent aussitôt les projets de vacances pour l'été, problème délicieux et sans fin de choix, sera-ce la plage, les montagnes, ou les lacs, l'hôtel ou le camp?

Les plus merveilleux endroits de vacances vous sont rendus d'accès facile, grâce à l'excellent service de trains du Canadien National. Des trains luxueux et commodités circulent vers le Parc National Jasper, la Côte du Pacifique et l'Alaska; les splendides forêts des hauteurs de l'Ontario; les divers endroits recherchés du bas-Saint-Laurent; les délicieuses plages et les paradis ombragés des Provinces Maritimes.

On peut se procurer brochures illustrées et renseignements complets auprès de tout agent du Canadien National, ou au Bureau des Billets en Ville, 230, rue Saint-Jacques, Main 4731.

## "LA VIE CANADIENNE"

"La Vie Canadienne", cette nouvelle revue que Madeleine nous a offert récemment, vient de sortir son nouveau numéro, dans un cadre rayonnant, aux couleurs bien jolies, où l'on voit sourire la plus aimable des "Filleuses canadiennes". Cette édition capte l'œil comme l'incarnation même de nos plus jolies traditions, et nous devons savoir gré à Madeleine d'honorer ainsi la travailleuse canadienne. D'ailleurs, travailleuse, dans le rude domaine de la pensée, elle ne saurait ignorer l'oeuvre complète de la race. Le sommaire nous offre des articles du meilleur cru canadien: celui de la directrice, où elle exprime, avec l'énergie de son programme, la poëse de l'accueil reçu par la "Vie Canadienne". Cette attestation nous est d'ailleurs affirmée encore plus loin par la qualité des lettres reçues par la directrice, et qui dénotent de l'enthousiasme et qui attestent cette revue bien pensée et bien écrite qui s'appelle victorieusement "La Vie Canadienne".

Des articles de Léo-Pol Morin, de Raoul Cloutier, de Robert de Roubrume, des nouvelles de Henry Bordvaux et de Madeleine, des romans de Maxime Formont, de Edmond About, de Guy de Chantepleure, de charmantes pages féminines, le courrier le plus intéressant qui soit: celui de Madeleine; de belles illustrations, de solides commentaires. Tout cela bien posé au point de vue typographique, appose par quelque'un qui sait son métier et ne s'est pas improvisé journaliste. L'insuffisance de certaines publications vient trop souvent du fait que les premiers venus se croient autorisés à utiliser la presse, et cela de façon à fausser le goût du public. Il est bon qu'une réaction se fasse sentir, et il nous plaît que "La Vie Canadienne" nous l'apporte, dans tout son sens lumineux et sa belle tenue littéraire. Les intellectuels ont trop souvent à se débattre au service d'ignorants et d'indifférents et il est souverainement consolant de voir une femme se mettre résolument à la tâche, et provoquer des victoires, sous les meilleurs et plus sains auspices, en conformité de pensée idéal avec tout ce qui touche au progrès de la race, comme aux traditions que nous respectons.

"La Vie Canadienne" sonne allègrement; elle nous promet des victoires, et nous sommes heureux d'applaudir des débuts aussi fiers que prometteurs de grands succès. Pour tous détails et renseignements concernant "La Vie Canadienne", la nouvelle revue de Madeleine, prière de s'adresser à 62 St-Catherine, (Immeuble Beauvais). Tél. Lancaster 0734. Jusqu'au prix populaire de quinze sous, et l'abonnement pour la province au taux de un dollar et demi, pour la ville de Montréal et les Etats-Unis à celui de un dollar et soixante-quinze, et pour un an.

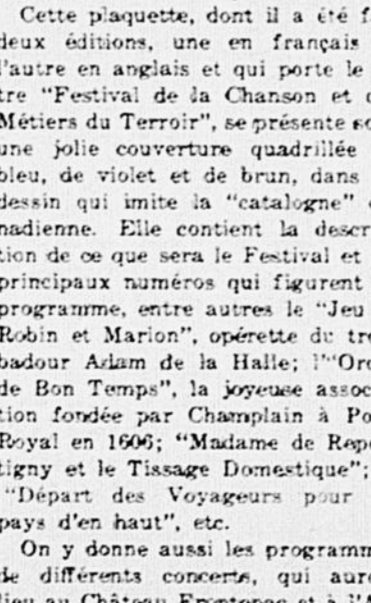
### JOLIE PLAQUETTE SUR LE FESTIVAL DE QUEBEC

Le Festival de la Chanson et des Métiers du Terroir, qui aura lieu à Québec pour la deuxième fois, du 24 au 28 mai prochain, provoque un tel intérêt dans tous les milieux, que l'on a déjà, pour cette fête de la chanson, un succès qui dépassera de beaucoup les résultats, pourtant magnifiques, obtenus l'an dernier. Cet événement artistique, dont on a dit et non sans raison, qu'il serait le plus considérable et le mieux organisé de genre encore jamais vu en Amérique, est en ce moment l'objet d'une intéressante publicité de la part du Pacifique Canadien, qui en a été le promoteur. Nous en avons un exemple dans la magnifique plaquette qui vient d'être publiée sur le sujet et dont nous recevons aujourd'hui même un exemplaire.

### Directeurs des Services Maritimes du Pacifique Canadien

UNE assemblée du bureau de direction des Services Maritimes du Pacifique Canadien tenue au bureau-chef de la compagnie récemment. M. John Leslie et le capitaine James Gillies, R.N.R. C.B.E., ont été nommés directeurs.

M. John Leslie est à l'emploi du Pacifique Canadien depuis quarante-trois ans. C'est lui qui a succédé, il y a quelques temps, à feu M. J. G. Ogden, comme vice-président en charge des Finances du Pacifique Canadien. Le capitaine Gillies entra au Pacifique Canadien en 1916, lorsque cette compagnie absorba la ligne Allan. Il commanda, en 1920, l'"Empress of Scotland", dans sa première croisière autour du monde. En septembre de la même année, il succéda à feu Sir Thomas Fisher, comme général-directeur des Services Maritimes du Pacifique Canadien, à Londres.



A gauche le capitaine James Gillies, à droite M. John Leslie.

Le tout est abondamment illustré de photographies des chanteurs du terroir et des grandes vedettes de concert et d'opéra, dont les services ont été retenus pour ce festival. La plaquette comporte encore la reproduction de quelques vieilles chansons canadiennes bien connues. Nous re-

## BECKY SUE PAIE \$45.80, A LA PISTE DE BEULAH PARK

### A BEULAH PARK

(Spécial à l'Autorité Nouvelle)  
Beulah Park, 28. — Des gains fort appréciables ont été réalisés, aux courses de cet après-midi. Becky Sue a rapporté la plus importante somme, \$45.80, pour un billet de \$2.00, par sa victoire dans la sixième course. Suivent les résultats complets des sept courses.

1ère course — 1-1-2 furlongs. — Josie Hartman, 101, 12.60 5.60 4.80; Dolly Virginia, 105, 7.00 4.80; Guy Clayton, 106, 7.20.  
Temps: — 1:12 2-5.  
Ont aussi couru: Southern Pacific, Brown Rock, Billy O'Hara, Sir Lawford, My P.

2ème course — 5 1-2 furlongs — Easton Laddie, 109, 16.00 7.00 6.00; Clydella, 110, 4.60 4.80; Maddens-ton, 112, 5.20.  
Temps: — 1:09 3-5.  
Ont aussi couru: Steinway, Midway, Spats, Bob Prater. Ont été retirés: Vasquez, Perroquet.

3ème course — 5 1-2 furlongs — Watson, 104, 21.60 9.40 5.50; Clear Star, 105, 5.20 4.00; Juanita Green, 108, 17.80.  
Temps: — 1:10.  
Ont aussi couru: Claprock Betty, Browning, Feast Mehas. Ont été retirés: Besom, Fast Wind, Snappy Pal.

4ème course — 3-4 mille. — Al Hotfoot, 107, 4.60 3.80 3.20; Liberty National, 109, 7.60 5.60; Castlereach, 106, 7.60.  
Temps: — 1:18 2-5.  
Ont aussi couru: Ponce, Bud Bud, Brown Leaf, Don Brono. Ont été retirés: Feigned Zeal, Lullie Dear.

5ème course — Un mille et 70 verges — Silver Song, 98, 11.20 6.10 5.40; Bruneth, 97, 10.40 5.80; Uncertain, 103, 4.80.  
Temps: — 1:52.  
Ont aussi couru: Otto Berz, Overdraft, Deputy. A été retirée: Shasta Lad.

6ème course — 3-4 mille. — Becky Sue, 107, 45.80 13.20 5.00; Grapestone, 105, 4.20 3.40; Silver Tips, 99, 7.20.  
Temps: — 1:17 3-5.  
Ont aussi couru: Guerriers, Ombrage, Illinois King. Ont été retirés: Charge On, Henry Fox, Panola.

7ème course — 1 1-2 mille. — Wreck Bay, 103, 9.20 4.40 3.60; Foreman, 193, 5.80 4.00; Engadine, 101, 3.40.  
Temps: — 2:01 2-5.  
Ont aussi couru: Tehadar, Ford Brent, La Kross. Ont été retirés: Mulligan, Embury, Boaz.

8ème course — 1 1-4 mille. — Peter Prim, 112, Connelly, 4.25 3.00 2.36; Rodrigo, 115, V. Morre, 4.30 2.74; Policeman Day, 111, E. Pool, 3.06.  
Temps: — 2:08 3-5.  
Ont aussi couru: Uncle Si, Sabatous Maid, Samaron, Ponimoni, Joe Rudolph.

9ème course — 1 1-16 mille. — Genial Host, 108 chavivetti, 22.40 9.28 5.86; Hiram, 102, W. Garner, 4.04 2.96; Tempest, 111, Connelly, 3.60.  
Temps: — 1:47 2-5.  
Ont aussi couru: Acirema, Lanzer, Marconi. Ont été retirés: Little Colonel, Fire On, Barbara.

10ème course — 1 1-4 mille. — Peter Prim, 112, Connelly, 4.25 3.00 2.36; Rodrigo, 115, V. Morre, 4.30 2.74; Policeman Day, 111, E. Pool, 3.06.  
Temps: — 2:08 3-5.  
Ont aussi couru: Uncle Si, Sabatous Maid, Samaron, Ponimoni, Joe Rudolph.

11ème course — 1 1-16 mille. — Genial Host, 108 chavivetti, 22.40 9.28 5.86; Hiram, 102, W. Garner, 4.04 2.96; Tempest, 111, Connelly, 3.60.  
Temps: — 1:47 2-5.  
Ont aussi couru: Acirema, Lanzer, Marconi. Ont été retirés: Little Colonel, Fire On, Barbara.

12ème course — 1 1-4 mille. — Peter Prim, 112, Connelly, 4.25 3.00 2.36; Rodrigo, 115, V. Morre, 4.30 2.74; Policeman Day, 111, E. Pool, 3.06.  
Temps: — 2:08 3-5.  
Ont aussi couru: Uncle Si, Sabatous Maid, Samaron, Ponimoni, Joe Rudolph.

13ème course — 1 1-16 mille. — Genial Host, 108 chavivetti, 22.40 9.28 5.86; Hiram, 102, W. Garner, 4.04 2.96; Tempest, 111, Connelly, 3.60.  
Temps: — 1:47 2-5.  
Ont aussi couru: Acirema, Lanzer, Marconi. Ont été retirés: Little Colonel, Fire On, Barbara.

14ème course — 1 1-4 mille. — Peter Prim, 112, Connelly, 4.25 3.00 2.36; Rodrigo, 115, V. Morre, 4.30 2.74; Policeman Day, 111, E. Pool, 3.06.  
Temps: — 2:08 3-5.  
Ont aussi couru: Uncle Si, Sabatous Maid, Samaron, Ponimoni, Joe Rudolph.

15ème course — 1 1-16 mille. — Genial Host, 108 chavivetti, 22.40 9.28 5.86; Hiram, 102, W. Garner, 4.04 2.96; Tempest, 111, Connelly, 3.60.  
Temps: — 1:47 2-5.  
Ont aussi couru: Acirema, Lanzer, Marconi. Ont été retirés: Little Colonel, Fire On, Barbara.

16ème course — 1 1-4 mille. — Peter Prim, 112, Connelly, 4.25 3.00 2.36; Rodrigo, 115, V. Morre, 4.30 2.74; Policeman Day, 111, E. Pool, 3.06.  
Temps: — 2:08 3-5.  
Ont aussi couru: Uncle Si, Sabatous Maid, Samaron, Ponimoni, Joe Rudolph.

17ème course — 1 1-16 mille. — Genial Host, 108 chavivetti, 22.40 9.28 5.86; Hiram, 102, W. Garner, 4.04 2.96; Tempest, 111, Connelly, 3.60.  
Temps: — 1:47 2-5.  
Ont aussi couru: Acirema, Lanzer, Marconi. Ont été retirés: Little Colonel, Fire On, Barbara.

## DE FAMEUX LUTTEURS, A L'ARENA, LE 3

### UN SENSATIONNEL TOURNOI DE BOXE, A LA SALLE SAINTE-BRIGIDE

Le tournoi de boxe amateur inter-provincial organisé pour demain soir à la salle Ste-Brigide par le club de récréation du Canadien National, sera l'un des plus importants qui se soient jamais disputés dans notre métropole du Canada. Peu de personnes en effet peuvent dire qu'ils ont vu dans la même soirée près d'une vingtaine de champions. En plus ce sera une excellente occasion de voir à l'oeuvre des hommes qui représenteront tout honorablement notre pays aux Jeux Olympiques en Hollande, au mois de juillet.

Les boxeurs étrangers qui viennent ici pour le tournoi de demain sont des hommes qui se sont qualifiés pour prendre part aux finales éliminatoires locales des Jeux Olympiques. Nos meilleurs boxeurs locaux, tels que Jean Ratelle, Harry Smith, Gordon Sauvé, Jimmy Connelly, Barney O'Connell, H. Carruthers, A. Smith, W. Saunders et autres leur seront opposés. On peut s'attendre à ce qu'ils fournissent un gigantesque effort afin de sortir si possible vainqueurs des rencontres. Nos locaux ont fait face déjà à de très bons hommes, mais rarement ont-ils eu à rencontrer une telle légion de champions étrangers. On peut cependant être certains qu'ils feront de leur mieux afin de représenter le plus glorieusement possible notre province dans cet important tournoi.

Les boxeurs étrangers doivent arriver aujourd'hui. Quelques-uns ne seront ici cependant que demain matin. Ceux qui seront ici aujourd'hui iront pratiquer dans l'après-midi à la salle du Ste-Brigide.

Le constable Jean Ratelle, champion de la province des poids mi-lourd, aura un dur adversaire en R. Melville, de Saint-Thomas, Ont. Melville est l'un des meilleurs hommes de sa classe. La lutte entre ces

deux hommes fournira certainement de l'action. Un autre combat qui promet d'être fameux est celui qui mettra aux prises Harry Smith et Sack de Toronto. Smith, qui est réputé comme l'un des hommes de la province ayant le plus de chances d'aller représenter le Canada aux Jeux Olympiques, fournira certainement une belle lutte, et son adversaire n'aura pas une tâche facile pour le tenir en échec.

Jimmy Connelly, le champion du Canada à 118 livres, aura un rude adversaire dans M. Glionna, de Toronto. Glionna est un redoutable coureur qui vient ici avec un éloquent record. Le jeune Barney O'Connell se battra cette fois dans la classe des 118 livres. Ce jeune champion est très intéressant à voir à l'oeuvre et tous voudront aller l'encourager dans son combat contre V. Glionna, le frère de l'adversaire de Connelly.

Gordon Sauvé, notre vaillant champion, fera face à J. Lifford, qui détient depuis deux ans le championnat des provinces maritimes.

Le banquet de raquetteurs. C'est aujourd'hui qu'a lieu le 50e banquet annuel du club de raquette de la Canadien de Saint-Henri au Bout de l'île. Le président Evangéliste Hogue compte bien que tous les membres assisteront à cette fête. Plusieurs orateurs de renom adresseront la parole. L'on passera des heures agréables, car un programme d'amusements a été préparé pour la circonstance. Le voyage se fera par tramway spécial et le départ se fera à 10 heures du matin du local du club. Le retour s'effectuera à 6 heures.

Il est assuré que Red Palmer sera encore cette année le juge du départ à la piste Mont-Royal, lors du meeting qui doit commencer le 19 mai. Palmer a envoyé une lettre aux directeurs de Mont-Royal disant qu'il sera ici prochainement et qu'il verra à envoyer plusieurs chevaux qui présentent à Havre de Grâce.

Le constable Jean Ratelle, champion de la province des poids mi-lourd, aura un dur adversaire en R. Melville, de Saint-Thomas, Ont. Melville est l'un des meilleurs hommes de sa classe. La lutte entre ces

deux hommes fournira certainement de l'action. Un autre combat qui promet d'être fameux est celui qui mettra aux prises Harry Smith et Sack de Toronto. Smith, qui est réputé comme l'un des hommes de la province ayant le plus de chances d'aller représenter le Canada aux Jeux Olympiques, fournira certainement une belle lutte, et son adversaire n'aura pas une tâche facile pour le tenir en échec.

Jimmy Connelly, le champion du Canada à 118 livres, aura un rude adversaire dans M. Glionna, de Toronto. Glionna est un redoutable coureur qui vient ici avec un éloquent record. Le jeune Barney O'Connell se battra cette fois dans la classe des 118 livres. Ce jeune champion est très intéressant à voir à l'oeuvre et tous voudront aller l'encourager dans son combat contre V. Glionna, le frère de l'adversaire de Connelly.

Gordon Sauvé, notre vaillant champion, fera face à J. Lifford, qui détient depuis deux ans le championnat des provinces maritimes.

Le banquet de raquetteurs. C'est aujourd'hui qu'a lieu le 50e banquet annuel du club de raquette de la Canadien de Saint-Henri au Bout de l'île. Le président Evangéliste Hogue compte bien que tous les membres assisteront à cette fête. Plusieurs orateurs de renom adresseront la parole. L'on passera des heures agréables, car un programme d'amusements a été préparé pour la circonstance. Le voyage se fera par tramway spécial et le départ se fera à 10 heures du matin du local du club. Le retour s'effectuera à 6 heures.

Il est assuré que Red Palmer sera encore cette année le juge du départ à la piste Mont-Royal, lors du meeting qui doit commencer le 19 mai. Palmer a envoyé une lettre aux directeurs de Mont-Royal disant qu'il sera ici prochainement et qu'il verra à envoyer plusieurs chevaux qui présentent à Havre de Grâce.

Le constable Jean Ratelle, champion de la province des poids mi-lourd, aura un dur adversaire en R. Melville, de Saint-Thomas, Ont. Melville est l'un des meilleurs hommes de sa classe. La lutte entre ces

deux hommes fournira certainement de l'action. Un autre combat qui promet d'être fameux est celui qui mettra aux prises Harry Smith et Sack de Toronto. Smith, qui est réputé comme l'un des hommes de la province ayant le plus de chances d'aller représenter le Canada aux Jeux Olympiques, fournira certainement une belle lutte, et son adversaire n'aura pas une tâche facile pour le tenir en échec.

## DE FAMEUX LUTTEURS, A L'ARENA, LE 3

### UN SENSATIONNEL TOURNOI DE BOXE, A LA SALLE SAINTE-BRIGIDE

Le tournoi de boxe amateur inter-provincial organisé pour demain soir à la salle Ste-Brigide par le club de récréation du Canadien National, sera l'un des plus importants qui se soient jamais disputés dans notre métropole du Canada. Peu de personnes en effet peuvent dire qu'ils ont vu dans la même soirée près d'une vingtaine de champions. En plus ce sera une excellente occasion de voir à l'oeuvre des hommes qui représenteront tout honorablement notre pays aux Jeux Olympiques en Hollande, au mois de juillet.

Les boxeurs étrangers qui viennent ici pour le tournoi de demain sont des hommes qui se sont qualifiés pour prendre part aux finales éliminatoires locales des Jeux Olympiques. Nos meilleurs boxeurs locaux, tels que Jean Ratelle, Harry Smith, Gordon Sauvé, Jimmy Connelly, Barney O'Connell, H. Carruthers, A. Smith, W. Saunders et autres leur seront opposés. On peut s'attendre à ce qu'ils fournissent un gigantesque effort afin de sortir si possible vainqueurs des rencontres. Nos locaux ont fait face déjà à de très bons hommes, mais rarement ont-ils eu à rencontrer une telle légion de champions étrangers. On peut cependant être certains qu'ils feront de leur mieux afin de représenter le plus glorieusement possible notre province dans cet important tournoi.

Les boxeurs étrangers doivent arriver aujourd'hui. Quelques-uns ne seront ici cependant que demain matin. Ceux qui seront ici aujourd'hui iront pratiquer dans l'après-midi à la salle du Ste-Brigide.

Le constable Jean Ratelle, champion de la province des poids mi-lourd, aura un dur adversaire en R. Melville, de Saint-Thomas, Ont. Melville est l'un des meilleurs hommes de sa classe. La lutte entre ces

deux hommes fournira certainement de l'action. Un autre combat qui promet d'être fameux est celui qui mettra aux prises Harry Smith et Sack de Toronto. Smith, qui est réputé comme l'un des hommes de la province ayant le plus de chances d'aller représenter le Canada aux Jeux Olympiques, fournira certainement une belle lutte, et son adversaire n'aura pas une tâche facile pour le tenir en échec.

Jimmy Connelly, le champion du Canada à 118 livres, aura un rude adversaire dans M. Glionna, de Toronto. Glionna est un redoutable coureur qui vient ici avec un éloquent record. Le jeune Barney O'Connell se battra cette fois dans la classe des 118 livres. Ce jeune champion est très intéressant à voir à l'oeuvre et tous voudront aller l'encourager dans son combat contre V. Glionna, le frère de l'adversaire de Connelly.

Gordon Sauvé, notre vaillant champion, fera face à J. Lifford, qui détient depuis deux ans le championnat des provinces maritimes.

Le banquet de raquetteurs. C'est aujourd'hui qu'a lieu le 50e banquet annuel du club de raquette de la Canadien de Saint-Henri au Bout de l'île. Le président Evangéliste Hogue compte bien que tous les membres assisteront à cette fête. Plusieurs orateurs de renom adresseront la parole. L'on passera des heures agréables, car un programme d'amusements a été préparé pour la circonstance. Le voyage se fera par tramway spécial et le départ se fera à 10 heures du matin du local du club. Le retour s'effectuera à 6 heures.

Il est assuré que Red Palmer sera encore cette année le juge du départ à la piste Mont-Royal, lors du meeting qui doit commencer le 19 mai. Palmer a envoyé une lettre aux directeurs de Mont-Royal disant qu'il sera ici prochainement et qu'il verra à envoyer plusieurs chevaux qui présentent à Havre de Grâce.

Le constable Jean Ratelle, champion de la province des poids mi-lourd, aura un dur adversaire en R. Melville, de Saint-Thomas, Ont. Melville est l'un des meilleurs hommes de sa classe. La lutte entre ces

deux hommes fournira certainement de l'action. Un autre combat qui promet d'être fameux est celui qui mettra aux prises Harry Smith et Sack de Toronto. Smith, qui est réputé comme l'un des hommes de la province ayant le plus de chances d'aller représenter le Canada aux Jeux Olympiques, fournira certainement une belle lutte, et son adversaire n'aura pas une tâche facile pour le tenir en échec.

Jimmy Connelly, le champion du Canada à 118 livres, aura un rude adversaire dans M. Glionna, de Toronto. Glionna est un redoutable coureur qui vient ici avec un éloquent record. Le jeune Barney O'Connell se battra cette fois dans la classe des 118 livres. Ce jeune champion est très intéressant à voir à l'oeuvre et tous voudront aller l'encourager dans son combat contre V. Glionna, le frère de l'adversaire de Connelly.

Gordon Sauvé, notre vaillant champion, fera face à J. Lifford, qui détient depuis deux ans le championnat des provinces maritimes.

Le banquet de raquetteurs. C'est aujourd'hui qu'a lieu le 50e banquet annuel du club de raquette de la Canadien de Saint-Henri au Bout de l'île. Le président Evangéliste Hogue compte bien que tous les membres assisteront à cette fête. Plusieurs orateurs de renom adresseront la parole. L'on passera des heures agréables, car un programme d'amusements a été préparé pour la circonstance. Le voyage se fera par tramway spécial et le départ se fera à 10 heures du matin du local du club. Le retour s'effectuera à 6 heures.

Il est assuré que Red Palmer sera encore cette année le juge du départ à la piste Mont-Royal, lors du meeting qui doit commencer le 19 mai. Palmer a envoyé une lettre aux directeurs de Mont-Royal disant qu'il sera ici prochainement et qu'il verra à envoyer plusieurs chevaux qui présentent à Havre de Grâce.

Le constable Jean Ratelle, champion de la province des poids mi-lourd, aura un dur adversaire en R. Melville, de Saint-Thomas, Ont. Melville est l'un des meilleurs hommes de sa classe. La lutte entre ces

deux hommes fournira certainement de l'action. Un autre combat qui promet d'être fameux est celui qui mettra aux prises Harry Smith et Sack de Toronto. Smith, qui est réputé comme l'un des hommes de la province ayant le plus de chances d'aller représenter le Canada aux Jeux Olympiques, fournira certainement une belle lutte, et son adversaire n'aura pas une tâche facile pour le tenir en échec.

## DE FAMEUX LUTTEURS, A L'ARENA, LE 3

### UN SENSATIONNEL TOURNOI DE BOXE, A LA SALLE SAINTE-BRIGIDE

Le tournoi de boxe amateur inter-provincial organisé pour demain soir à la salle Ste-Brigide par le club de récréation du Canadien National, sera l'un des plus importants qui se soient jamais disputés dans notre métropole du Canada. Peu de personnes en effet peuvent dire qu'ils ont vu dans la même soirée près d'une vingtaine de champions. En plus ce sera une excellente occasion de voir à l'oeuvre des hommes qui représenteront tout honorablement notre pays aux Jeux Olympiques en Hollande, au mois de juillet.

Les boxeurs étrangers qui viennent ici pour le tournoi de demain sont des hommes qui se sont qualifiés pour prendre part aux finales éliminatoires locales des Jeux Olympiques. Nos meilleurs boxeurs locaux, tels que Jean Ratelle, Harry Smith, Gordon Sauvé, Jimmy Connelly, Barney O'Connell, H. Carruthers, A. Smith, W. Saunders et autres leur seront opposés. On peut s'attendre à ce qu'ils fournissent un gigantesque effort afin de sortir si possible vainqueurs des rencontres. Nos locaux ont fait face déjà à de très bons hommes, mais rarement ont-ils eu à rencontrer une telle légion de champions étrangers. On peut cependant être certains qu'ils feront de leur mieux afin de représenter le plus glorieusement possible notre province dans cet important tournoi.

Les boxeurs étrangers doivent arriver aujourd'hui. Quelques-uns ne seront ici cependant que demain matin. Ceux qui seront ici aujourd'hui iront pratiquer dans l'après-midi à la salle du Ste-Br